Sparks

par

SoundOfWinter

1. Frozen

2. Issues

3. Nobody Home's

4. It Wont Kill Ya

5. A Heartbreak

6. Change and History

7. Dead Air

8. Crying in the club

9. Night like this

10. Blood and Tears

Frozen

C'était l'hiver, un hiver froid et glacial comme jamais. L'air était dur, compact et coupait la peau à chaque mouvement. L'air était telle une malédiction qui à chaque pas se rappelait à vous. Le pire était le vent qui, malicieux et cruel, venait nous cueillir dans le dos ou sur le visage et martelait de coups rudes et gelés. Le mieux était la neige qui doucement tombait comme régis par une mélodie silencieuse et impériale. Et au milieu de cet air, de ce vent et de cette neige ont entendait un cri. Un cri de souffrance, de terreur mais aussi de changement et d'appréhension. Un cri qui exprimait un renouveau et une envie de vengeance envers le monde et son créateur.

Je ne pourrai pas dire que tous les moments que j'ai vécus dans la première partie de ma vie ont été décevants et douloureux. Non, à vrai dire, mon enfance a été comme chez beaucoup de jeunes gens un mélange de découverte, d'aventure imaginaire et d'affection. Mes parents, à l'époque, étaient de ceux qui aimaient se promener sur le bord de la plage de façon la plus romantique qui soit, tout en me laissant courir et jouer avec les vagues qui, ayant atteint leur but, venaient s'écraser contre le rivage, telle une fin de vie emplie de poésie.

Enfant, j'étais de caractère certes calme mais avec une envie débordante de vivre des histoires incroyables et mon imagination, jamais à cours de contenus, me les faisaient vivre. Et bien que n'ayant jamais été très courageux j'aimais tenir tête à quiconque se mettait dans l'idée de me faire sortir de ces douces rêveries.

Mon père travaillait dans une librairie qui à l'époque marchait bien. Elle était remplie de mille et un livres qui nourrissaient mon imagination débordante. Combien de fois j'ai parcouru les prairies enneigées du ' Monde de Narnia ' et affronter les orcs répugnants de la Terre du milieu ! Mon père en ces moments-là était empli d'une fierté qui l'illuminait tout entier et il ne cessait de dire : ' Un jour mon fils tu seras comme moi, une personne ayant du savoir et de la culture, une personne qui n'a pas peur de rêver et d'exprimer ses songes ! '. Après ça, il me prenait dans ses bras et me faisait voler entre les étagères de livres de la boutique. Oui mon père en ce temps-là était fier et aimant.

Ma mère, elle, occupait ses journées à produire des bijoux fantasques tout en écoutant des mélodies rock vibrantes dans sa petite boutique pleine de joyaux et de couleurs vives et miroitantes. Puis, lorsqu'elle tombait une nouvelle fois enceinte, elle resta à la maison attendant et écoutant des mélodies pop sirupeuses. Elle était de ces mères qui passent leur temps à enseigner à ses enfants les bienfaits d'une vie saine et emplie d'amour, d'une vie où chaque chose doit être à sa place et a son importance. Une mère douce, aimante, mais qui à la naissance de ma petite soeur s'était éloignée du petit garçon dissipé que j'étais. Mais de ça je ne lui en veux pas.

Pour finir, il y avait ma petite soeur qui est apparue lors de mes 7 ans. Le jour de sa naissance restera dans ma mémoire comme l'un des plus merveilleux jours de ma vie. Je me souviens patienter avec mon père dans les grands couloirs blancs et angoissants de l'hôpital de notre ville. Chacun de ses souffles étaient saccadés et sentaient la peur, la fatigue et le brossage de dents négligé. Cela faisait 3 heures que nous attendions dans l'angoisse, l'excitation et quelque chose de plus mystérieux. Sachant pertinemment que mon père ne supporterait pas une nouvelle aventure où les murs blancs de l'établissement se seraient transformés en nuage, je m'étais assis contre sa jambe et durant 3 heures j'avais attendu en silence, comptant les secondes, les minutes et les tressautements de jambes de mon père. Je crois que c'est la deuxième fois de la première partie de ma vie où j'avais été aussi calme.

Ce calme magnifique et angoissant avait été ensuite rompu par un vieux médecin avec un sourire aussi blanc et immaculé que les murs. Il respirait la sagesse et ce petit quelque chose qu'ont les personnes ayant atteint un certain âge, une aura nourrie par l'expérience. ' C'est une fille et elle se porte très bien, l'accouchement s'est parfaitement déroulé ' avait-il dit avec une voix rauque qui n'allait pas avec son physique.

Sur ces mots, mon père s'était levé avec un sourire immense sur le visage et m'avait pris la main. Nous étions tous les deux entrés dans la chambre où se trouvait ma mère, épuisée mais heureuse. Mon père s'était tout d'abord approché doucement, l'avait embrassé sur le front et lui avait murmuré quelque chose à l'oreille. Ensuite je m'étais approché à mon tour tout aussi doucement mais pour une autre raison, j'avais peur. Peur de découvrir le nouvel être qui allait devenir ma soeur. Je m'étais avancé jusqu'à ce que je me retrouve bloqué par le lit et là, mes yeux s'étaient posés sur le visage angélique et rougi d'un petit bébé endormi. Elle était belle, terriblement belle et je me souviens avoir pensé que c'était sans doute la plus belle chose qui existe au monde. Sur son visage un peu fripé, je pouvais presque déjà voir la petite fille qu'elle allait devenir, forte, extravagante et emplie d'amour.

Ma mère s'était alors penchée vers moi et avait embrassé mon crâne tout en murmurant : ' Je te présente ta petite soeur Emilie. Je ne te demanderai qu'une seule chose, sois un bon frère pour elle, un exemple et un soutient. Ne la

laisse jamais tomber comme nous nous ne te laisserons jamais tomber. '.

A l'époque, ses mots m'avaient paru réels, palpables et vrais. Aujourd'hui, lorsque je me retourne vers le passé, je me dis que seule une partie de ses mots était vrais, la fin n'était que pur mensonge.

Les années sont passées, nous avons tous continués à grandir et à espérer que le futur serait bon avec nous. Mais les années sont encore passées et, au fur et à mesure que les jours avançaient, quelque chose s'est produit. Les jours, autrefois si lumineux et profonds, s'était peu à peu assombris.

A une grande échelle, le monde avait commencé à subir des crises financières terribles comme jamais il n'y en avait eu auparavant. Des pays autrefois riches et puissants avaient sombrés dans l'illégalité et la pauvreté. Profitant de cette dégradation, des meurtres inexpliqués et nombreux avaient commencé à avoir lieu partout dans le pays, ont avait alors parlé d'attentat, de terrorisme. Maintenant que je sais de quoi il en est, je n'arrête pas de me dire qu'ils étaient tellement loin de la vérité.

Ma famille se retrouva heurtée violemment par la crise. La belle librairie de mon père perdit tous ses clients et, incapable de subvenir à nos besoins, mon père dût la vendre et travailler dans les usines afin de continuer à payer les factures. Ce dernier qui, auparavant, ne jurait que par la culture et le savoir se retrouva à effectuer des tâches inutiles, répétitives et ingrates sous le joug d'un patron peu scrupuleux et ignare. Et peu à peu le père que j'avais connus se changea en un homme dépressif, parfois violent et toujours alcoolisé.

Ma mère connu un sort à la fois identique et différent. Ses bijoux ne se vendant plus, elle dut aussi se mettre à travailler dans les usines de textiles de la ville. Mais là où mon père avait réussi à extérioriser sa colère dans la gnôle et la dépression, ma mère, elle, avait intériorisé encore et encore.

D'une mère douce et de bon conseil, elle était devenue une femme dure et froide, ne parlant que pour donner des ordres ou pour interdire.

Deux étrangers ....

De cette transformation, ma soeur et moi avons été terriblement affectés et nous avons dû ne plus compter que sur nous-même. Nous avons appris à éviter les coups de notre père et le regard transperçant de notre mère. Et chaque jour nous passions plus de temps hors de la maison que dedans. Nous tardions à rentrer après l'école en rendant visite à des amis proches, les week-ends nous étions chez ces mêmes amis qui compatissaient à notre situation, parfois comprenaient et d'autre fois non. Et parmi ces amis, il y en avait un qui m'était le plus précieux.

Il s'appelait Henry. C'était l'enfant unique d'amis d'enfance de ma mère. Je le connaissais depuis que j'étais tout petit et il était mon compagnon d'aventure durant mon enfance. D'un caractère joyeux et borné, il arrivait tout le temps à avoir tout ce qu'il voulait, que ce soit par la détermination, l'intelligence ou la malice. Il était de ces amis qui nous font tout de suite aller mieux avec un sourire ou une tape sur l'épaule. Durant toute mon enfance il fut un compagnon de jeux et un confident. Puis, avec la crise que connu le monde, il devint autre chose. Ses parents étant de grands patrons, ils ne connurent pas tout de suite la misère, si bien que lors de mon adolescence je me retrouvais tout le temps niché dans les draps soyeux de la chambre d'Henry, espérant échapper à la dure réalité.

Henry devint alors plus qu'un confident et un compagnon, il devint une ancre qui m'empêchait de de sombrer, entrainant avec moi ma soeur et mon monde. Il acceptait toutes mes plaintes, les recevait et les jetait à la poubelle.

Durant 2 années de plus, le sentiment d'amitié qui nous unissait évolua, grandit et devint de plus en plus clair pour nous. Il mua doucement en un autre sentiment plus profond, sincère et dangereux.

Je ne m'évertuerais pas à décrire tous les moments que nous avons passé ensemble, mais sachez qu'ils étaient purs, sensuels, excitants et que j'avais plus appris de choses sur moi dans ce lit que dans toute une vie auprès de mes parents. Non je ne m'évertuerais pas à les décrire, car Henry fut une si grande partie de ma vie et en même temps une si petite.

Henry fut la fin, le début, la douleur, la cause et le commencement. A moins qu'il ne s'agisse simplement de moi.

Toutes ces descriptions pour arriver au jour où ma vie a fini et a commencé. Au jour où, dans la neige, le froid et la douleur, je fus jeté dehors, n'ayant que pour seul bagage la honte que ma famille avait posée sur moi.

Issues

C'était un soir de décembre, la nuit était tomber sur la ville de Donn. S'il ne neigeait pas encore, le froid lui était mordant tout comme le vent qui le portait. A travers la fenêtre de ma chambre je pouvais observer tout ce qui se passait dans le lotissement où nous vivions. Quelques couples se promenaient seuls, avec leurs enfants ou animaux de compagnie. Emmitouflé dans plusieurs couches de vêtements ils marchaient bravant l'air glacial, comme pour dire ' Je suis plus fort que la nature, elle ne me fera pas plier '.

Plus fort que la nature ... qu'elle drôle d'idée. Avaient-ils été plus fort que le destin quand la crise les avait touchés et forcés à déménager dans un lotissement sordide et sale ? Je pouvais voir d'ici les débris de verres jonchant le sol et les papiers usagers volant au gré des bourrasque ' Pathétique ... '.

Encore une fois ce paysage me donna envie de m'enfuir, d'aller crever tranquillement dans un coin. Personne n'était plus fort que la nature, que le destin et ils vous le faisait bien savoir.

Soupirant d'exaspération je m'arracha de la contemplation du monde en plein déclin. Je fixai mon intention sur mon reflet sur le petit miroir qui était fixer contre le mur jauni de ma chambre. J'avais devant moi un garçon fatiguer et triste de 19 ans. Je possédais une crinière de cheveux noir qui ne se laissait dompter qu'après une douche, des yeux d'un marrons ternis par le manque de sommeil et l'angoisse. Mon visage bronzer et joyeux ' d'antan ' avait laisser place à une face tirer et blanche.

- Rien de bien séduisant. Marmonnais-je d'une voix irritée.

Non pas que je suis un obséder de l'apparence, au contraire je suis plutôt du genre à sortir en ayant juste essayer de me ' coiffer '. Mais ces temps-ci, ça n'est plus pareil car il y a quelqu'un dont l'avis m'importe beaucoup.

Me retirant de cette contemplation décevante je me retournai puis entrepris de rassembler deux, trois affaires. Ma chambre était une sorte de boite. Elle était petite, oppressante et jaune ... Jaune ! Dieu que je déteste cette couleur ! Elle ne possédait que le strict minimum en meuble : Un lit, un bureau et une petite commode où je pouvais à peine ranger tous mes vêtements (pourtant peu nombreux).

Elle n'avait rien qui pouvais renseigner sur mon caractère, sur mes goûts. Cette chambre n'était pas ma chambre, tout comme cette maison n'était pas la mienne et les adultes qui y vivaient n'étaient plus mes parents.

' 18h30 ... Il est temps d'y aller ! ' Enhardit par cette pensée, mon coeur commença à battre plus vite. Je finis en quatrième vitesse de remplir mon sac de quelques livres de cours et d'un casque audio puis je descendis quatre à quatre les marches de l'escalier grinçant.

Arriver en bas je traversai le long couloir sombre aux murs recouvert de photos de famille délavées et déboucha dans le salon.

Ce dernier était la seule pièce de la maison qui pouvait sembler accueillante. Elle était composée de plusieurs tableaux (souvenirs douloureux d'une époque pas si lointaine) sur des murs blancs, d'une petite télévision digne des années 90. Quelques vases remplis de fleurs, fanées ou fade, essayaient de rendre plus gaie cette pièce et en son centre se trouvait un grand canapé en cuir marron poser sur un tapis du style attrape poussière.

La télévision était allumée, elle diffusait une émission déprimante sur la situation économique d'un pays voisin. Ne prêtant aucune attention aux images montrées je m'avançai silencieusement vers la porte d'entrée qui se trouvait juste en face de moi. Soudainement une voix rauque et alcoolisée se fit entendre au niveau du canapé.

- On peut savoir où tu vas encore ? Tu crois que c'est ta mère qui va nous faire à manger ? Me dit-il sans me jeter un seul regard.

- Ce qui est sûr c'est que ce n'est pas toi qui le feras ... Murmurais je un peu trop fort.

Sur ces mots mon père se leva brusquement du canapé. Il chancela deux secondes puis retrouvât son équilibre et vint se poster devant moi, une bouteille de whisky dans la main. Son visage était rouge, de colère ou d'alcoolisation je ne saurais dire, sans doute les deux. Il ne ressemblait en rien au père que j'avais connu avant que tout se mette à partir en couille. Ces cheveux étaient tombés laissant place à un crâne semi chauve, il avait beaucoup maigri mais gardait une bedaine, témoignage de son goût pour l'alcool. Mais le pire était ses yeux, auparavant bienveillant et lumineux, ils étaient aujourd'hui d'un noir sans éclat et menaçant.

-Je ne crois pas avoir bien entendu ce que tu viens de dire ! Répète un peu pour voir ? Cria t'il tout en essayant de se contenir.

-Je disais juste que je me rendais chez les Dehaan pour travailler mes cours. Je promets de rentrer avant 21h pour faire à manger. Répondis-je avec l'air le plus innocent possible (inutile de déclencher une nouvelle bagarre).

Il resta me toiser pendant quelques secondes, pesant le pour et le contre. Il dû penser au fait qu'il serait plus tranquille pour finir sa bouteille car il acquiesça brusquement.

- D'accord, ta mère rentre pour 21h30 du boulot, alors il y a intérêt que le repas soit près avant ! Oh et sur le chemin du retour passe prendre ta soeur à la bibliothèque, je n'ai pas envie qu'elle traine dehors à cette heure. Elle serait capable de se trouver un nouveau moyen de se foutre dans la merde !

Je lui lançai un dernier regard dédaigneux puis avant qu'il n'ait pu émettre le moindre son je déguerpis de la maison en quatrième vitesse.

Le trajet pour arriver jusqu'à chez Henry me faisait traverser le centre-ville. Ce dernier n'était plus qu'une petite rue piétonne avec tout un tas de magasin fermer et décorer de graffitis obscènes. Tout était noir, crasseux et les seuls magasins qui subsistaient étaient les petites échoppes qui c'étaient spécialisé dans la vente d'alcool.

Tout en marchant je pensai à ma soeur, qui malgré ce qu'avais insinuer mon père ne devais pas se trouver à la bibliothèque. Je savais parfaitement où elle se trouvait, dans un endroit où les jeunes de son âge se retrouvaient pour boire et partager leurs mésaventures.

Ma soeur ... Etant petit nous étions tellement proche, toujours à jouer ensemble et à se soutenir. Aujourd'hui elle m'évitait, préférant se bourrer la gueule et faire les 400 coups plutôt que d'essayer survivre ! Enfin peut-être était-ce sa façon de survivre.

Ce monde merdique avait même réussi à changer ma soeur !

C'est sur cette pensée colérique que j'arrivais enfin devant la grande demeure des Dehaan. Enfin grande ... disons simplement que ce n'étais pas un taudis en ruine. Le grand portail blanc était déjà ouvert et donnais sur un jardin encore bien entretenu à cette époque de l'année (la mère d'Henry était au petit soin avec ses buissons, plus qu'avec son propre fils). Des dalles blanches incrusté dans le sol sur quelques mètres m'emmenèrent directement devant la porte d'entrée. J'hésita à frapper, comme à chaque fois. L'excitation avait repris le dessus, je dus attendre que les battements de mon coeur ce soient calmer avant de frapper trois coups.

La porte s'ouvrit quelques secondes plus tard sur un homme grand et strict. Il possédait des cheveux châtains coupés très court et était habillé dans son éternel costard noir et blanc.

- Tient regarder qui voilà, un petit animal échouer. Dit-il d'une voix grave et froide.

- Rien qu'un chien mouiller cherchant de l'aide. Répondis-je comme un rituel

Le visage du père d'Henry se décrispa et laissa place à un sourire chaleureux.

- Aller rentre, Henry est à l'étage et n'oublie pas de dire bonjour à Emeline. M'ordonna t'il en s'écartant pour me laisser place.

J'acquiesça, avança puis entra directement dans le salon. Ce dernier était magnifique, tout en parquet immaculé et en murs remplis de photos de famille et de souvenirs. Il n'y avait pas de télé, juste un canapé d'angle noir qui couvrait bien tout un mur, avec une table basse en verre en face. La mère d'Henry se trouvait assise dans ce canapé en train de lire un article de journal. Lorsqu'elle entendit mes pas sur le parquet elle leva un visage doux et pâle. Je l'avais toujours trouvé magnifique, même la vieillesse et les soucis n'avaient pas altérer sa beauté sage et naturelle.

De long cheveux blonds ondulés dansaient à chaque mouvement de tête et ses yeux d'un vert aussi éclatant que ces plantes étaient remplies d'intelligence.

- Bonjour Madame Dehaan, comment aller vous ? Demandais-je tout en lui faisant la bise

- Oh s'il te plait combien de fois faut -il que je te demande de m'appeler Emeline. Cela me donne l'impression d'être déjà grand-mère. Geint-elle en me souriant.

- Je crains d'être têtue alors je dirais bien encore une petite centaine de fois !

- Et bien nous ferons avec. Aller file rejoindre Henry, je crois qu'il a des soucis avec son algèbre. Conclut-elle en me poussant vers l'escalier.

' L'algèbre ? Heureusement que ces parents ne prêtent pas beaucoup attention à ces résultats, c'est plutôt moi qui aurait besoin d'aide dans la matière ! ' Pensais-je tout en rigolant doucement en montant deux à deux les marches.

' Et puis de toute façon ce n'est pas l'algèbre que nous allons réviser ! '

Arriver en haut de l'escalier, je me dirigeai vers la porte blanche au fond du couloir et frappa une fois avant d'entrer sans attendre aucune réponse. Je débouchai sur une chambre assez spacieuse avec des murs bleu clair parsemés de posters de groupes de musique des années 90.

Henry était allonger dans un lit deux places sur des draps noirs tout simples. Mon coeur rata un battement, non deux.

Il était absorber par un livre, si bien qu'il ne m'avait pas entendu entrer. Je commençai donc à le contempler en silence. Des mèches de cheveux noirs tombaient devant ses yeux bleus agrandis par de fine lunette de vue. Concentré il fronçait les sourcils ce qui lui donnait un air effarouché. Habiller de façon simple il était allongé sur le coter laissant entrevoir des parcelles de peau au niveau de son corps mince.

Doucement je m'approchai de lui puis lui arrachai le livre soudainement. De surprise il bondit sur son lit et se retrouva assis en deux seconde. Son visage se mit soudainement à exprimer une joie immense et il me sauta au cous en me serrant fort. Son parfum fort et envoutant me rendit tout bizarre.

- Bon dieu combien de temps tu as passé sans te laver. Lui demandais-je moqueur

- La douche ne marche plus, alors ça doit bien faire un jour ou deux que je me lave au lavabo. Mais ça n'a pas l'air de te déranger. Dit-il en remarquant mon émoi.

- Si tu fais référence à mon chancèlement je dirais que c'est ton odeur répugnante qui m'engourdit le cerveau !

- Et bien voyons si je peux le réveiller !

Et sur ces mots ces lèvres douces et charnues ce collèrent contre les miennes dans un baiser qui dura une éternité. Sa langue se fraya un chemin jusque-là mienne et nous restâmes ainsi à consommer l'amour de l'autre, jusqu'à ce que le souffle vînt à nous manquer.

M'écartant de lui, tout essouffler, je restais le fixer quelques secondes.

- Et sinon quoi de beau dans ta famille ? Demandais-je pour dévier son attention

- Oh et bien je dirais que mon père est toujours obsédé par la peur de perdre son poste au gouvernement et par la

prolifération des PD. Quand à ma mère je crois qu'elle va me renier au printemps et adopter la première plante à fleur venus. Dit-il en levant les yeux au ciel.

' Bon dieu, que j'aime quand il prend cet air-là '

- Arrête, ton père est peut-être un peu fermé d'esprit mais il t'aime. Quant à ta mère ... je crois qu'elle t'aime aussi, à sa manière.
-Ouai surement ...

Je ne pus m'empêcher de remarquer un sentiment de détresse dans ses yeux. Me sentant coupable d'avoir aborder le sujet de ses parents je décidai de me lever. Je fis quelques pas pour arriver devant sa chaine hifi et y brancha mon téléphone ancestral. Je pris quelques secondes pour trouver un album approprier et décida de laisser la voix suave de Roos Pane résonner dans la chambre.

- Tu n'aurais pas pu choisir quelque chose de moins endormant ? Non sérieusement Liam, je me fais des soucis pour toi ! La dépression ça se soigne. Me lança Henry moqueur.

Ne prenant pas fi de ces moqueries, je fis demi-tour et le poussa contre les draps avant de me positionner contre lui. Je l'embrassais ardemment puis plongea mes yeux dans l'océan des siens.

- Soigne-moi alors. Chuchotais-je dans ses oreilles.

Un mot, une demande, un besoin. Nos deux corps se heurtèrent, les vêtements volèrent et les gémissements cacher par la musique commencèrent. Juste oublier le monde extérieur pendant une heure...

Nous étions tellement absorbées mutuellement que personne ne fit attention à la silhouette, qui sur un toit voisin regardait la scène par la fenêtre, avec une envie noire et viscérale Une silhouette qui semblait fantomatique et emplit de noirceur.
Nous n'avions pas non plus entendu le petit hoquet d'horreur derrière la porte de la chambre. Un bruit qui pourtant m'aurais renseigné sur un futur proche et désastreux.

Sur le toit voisin la silhouette accroupie se leva, resta quelques secondes à observer ses deux jeunes gens en train de s'étreindre. Puis dans un frémissement d'envie cruel elle sauta et disparus, comme envoler.

Nobody Home's

Ces lèvres qui couraient le long de mon cou, son souffle qui réchauffais mon âme glacée. Doucement il faisait passer ses mains sur tout mon corps, caressant les partis les plus chastes, comme les plus indécentes. Et le désir qui montait, toujours plus fort, comme un ouragan de sensations familières et pourtant nouvelles à chaque fois. Un délice inavoué, secret, ce qui malgré les circonstances rendait tout cela encore plus excitant.

J'étais encore plonger dans les souvenirs de cette petite heure intense. Je marchais dans les rues sombres et sales de Donn tout en étant toujours plonger dans les bras d'Henry. Chaque pas était porté par un sentiment de bonheur qui hélas s'estompait peu à peu. Comme une malédiction qui régissait sur le monde, le bonheur était voué à disparaitre apprès quelques instant, happer par la réalité et sa noirceur. L'histoire de tout ma vie, du monde.

' Non je refuse, de penser encore comme ça ! Cette fois ci ça ne sera pas pareil ! ' Pensais-je tout en secouant la tête d'indignation. ' Ça ne se répèteras pas encore, Henry est la personne qui va me sortir de tout cela ! '. Je sais bien que compter sur une personne pour être sauver n'était pas une bonne chose. Mais comment autrement alors que chaque pas est douloureux et que le seul lui peu l'apaiser ? Un sourire revint sur mon visage.

La nuit était totalement tombée sur la petite ville, rendant les rues obscures et encore plus inquiétantes. Elles étaient tellement sombres que je n'osais emprunter les raccourcis qui m'auraient fait gagner quelques minutes pour rejoindre ma soeur.

J'avançais à pas rapide, ne pensant plus à rien que de partir au plus vite. Chaque réverbère se transformais soudainement en monstres menaçant et chaque coin sombre promettait d'horrible cauchemars. Je courais presque lorsque, au tournant d'un virage, je stoppai net.

Un homme se trouvait à quelques mètres de moi, immobile au milieu de la voie. Aucun réverbère n'éclairait cette rue, si bien que sa silhouette ne me parvenait que grâce à la lumière de la lune. Je pouvais discerner un long manteau (noir ?) et une étrange lumière qui semblait émaner de l'homme (ou de la femme ?).

Un frisson parcourus tout mon dos et vint susciter une peur grandissante dans mon esprit. Cette personne était dangereuse ! Je ne saurais dire comment je le savais, mais c'était une certitude.

Et soudain un coup de vent, un bruit distinct et sec, un clin d'oeil. La silhouette avait miraculeusement disparu. Il avait suffi d'une seconde d'inattention et elle c'était tout simplement évanouis. ' Comment est-ce possible ? Est-ce que j'ai tout simplement rêver ? Ou alors .... Il est toujours là ! '.

Les battements de mon coeur s'affolèrent et chaque coin sombre devint une cachette possible pour cet étrange être. Je n'osais plus bouger, de peur qu'un seul geste déclenche la fureur du fantôme que je venais d'apercevoir. Je restai ainsi quelques secondes qui me parurent une éternité afin de me persuader que j'avais tout simplement eu une hallucination.

Alors tout doucement je détendis mes muscles crispés et avança d'un pas. Puis un craquement presque imperceptible se fit entendre juste derrière mon dos, comme un bruit de grincement de dent. Un souffle glacé accompagné d'une odeur presque envoutante me chatouilla le cou et une main pâle aux ongles ressemblant à des griffes se posa sur mon épaule. Un contact froid, cadavérique et inquiétant.

' Aime tu le froid de la mort contre ta peau ? ' Me demanda une voix ancestrale et noire.

Tout ce qui se passa ensuite fus à la fois lent et extrêmement rapide. Par reflexe je me retournai pour faire face à mon agresseur et ce que je vis me terrifia et me subjugua en même temps.

C'était un homme sans âge d'une beauté indécente. Son visage était comme sculpté par un Dieu charmeur, tout en trait fin et en mâchoire musclé. Et ses yeux était d'un gris profond où chaque esprit ne pouvait que s'y noyer.

Mais en même temps il se dégageait de cet homme une aura de malfaisance. Comme s'il s'agissait d'un prédateur jouant avec sa future proie.

' Et c'était exactement ce qu'il était, le prédateur le plus élaborés de toute la création. Un homme n'ayant plus rien à perdre. '

Lorsque cette pensée s'afficha dans mon esprit, elle débloqua un instinct de survie que je pensais disparus depuis longtemps. Serrant fort mon poing je fis semblant de vouloir m'enfuir vers la gauche et avant qu'il ne puisse répliquer, lui envoya un coup dans la figure.

Se produisit alors deux choses glaçantes :

1 - Bien qu'ayant atteint ma cible, l'homme ne bougea pas d'un cil. Comme si mon poing n'avait été qu'une poussière tombant sur sa joue.

2- Un sourire s'afficha sur son visage, le rendant encore plus beau, encore plus menaçant.

De sa main droite il vint caresser l'endroit de l'impact sur sa mâchoire, puis il porta sa main à sa bouche et la lécha. Ses yeux se fermèrent et il leva sa tête vers le ciel comme s'il se délectait de quelque chose.

Profitant de ce moment d'inattention je pris mes jambes à mon cou, sans jeter un regard en arrière. Je courus comme un évadé de prisons jusqu'à ce que je tombe nez à nez avec une jeune fille me ressemblant étrangement. D'un air semi interloqué, semi-amusé elle me demanda d'une voie moqueuse :

' Et bien alors tu as vu un fantôme où quoi ? Je croyais que tu avais réussis à te débarrasser de ta peur du noir ! '

' Il y avait quelqu'un dans la rue commerciale ... Il ... Il était comme fous ! ' Répondis-je tout essouffler.

Ma soeur me regarda cette fois ci avec de l'inquiétude et ces deux yeux marrons clairs se rétrécirent. D'une main nerveuse elle commença à faire des noeuds dans sa chevelure blonde (seule différence physique entre elle et moi).

' C'était surement le vieux Delort qui avais trop bus. Tu sais comment il est avec une bouteille de wisky dans le bide ! Encore pire que papa ... '

' Je t'assure que ce n'était pas lui, c'était quelqu'un ... autre chose '

' Autre chose ? On parle encore d'un mec peur ? '

Je ne répondis pas, préférant rester la regarder. Elle ne pouvait pas comprendre car elle ne l'avait pas vu. Elle n'avait pas lu dans ses yeux. Elle m'examina de haut en bas tout en secouant parfois la tête comme pour essayer de nier que j'étais sans doute fous. Puis voyant que je ne tremblais toujours, elle décida de rentrer.

' Bon je pense qu'il va falloir que je t'accompagne pour te protéger. De toute façon la fête était nulle et Yvan avais commencé à me peloter avec ses grosses mains dégueulasse. ' Me dit-elle tout en me faisant signe d'avancer.

D'un pas mal assurer je lui obéis tout en jetant des coups d'oeil fréquent derrière moi.

Ma soeur et moi n'étions plus aussi proche qu'avant c'était indéniable. Néanmoins quelque chose nous liait encore. Peut-être était-ce le lien fraternel ou alors tout simplement le besoin de se soutenir dans ce monde de merde. Ainsi je pensais qu'elle me soutiendrait dans toute les situations... Mais comme une personne me diras me bientôt, ' toute personne est vouée à vous décevoir à un moment ou à un autre '.

Le trajet jusqu'à la maison dura 15 minutes. 15 minutes d'angoisse à chaque croisement, à chaque virage. Et quand enfin nous arrivâmes devant la porte de notre jardin délabrée, Emilie me regardait comme si j'allais craquer à tout moment. Je lui souris et lui dit que ça allait aller, que j'avais peut-être confondus le vieux Delort avec une autre personne. L'ayant ainsi rassuré je me dirigeai vers la porte d'entrée, ma soeur juste derrière moi, et respira un bon coup prêt à affronter une centaine de remarques désobligeantes.

Lorsque j'entra dans la maison et déposa mon manteau contre une chaise, je remarqua tout de suite que quelque chose n'allait pas. Mon père ne se trouvait pas dans le salon et la télévision était éteinte. Un silence de mort régnait dans la pièce et la seule lumière provenait de la cuisine.

Interloqué et angoisser nous nous y rendîmes, appréhendant une crise de notre père ou une réprimendation de notre

mère.

Nos deux parents étaient bien dans la cuisine, ma mère adosser contre la table me regardait avec une intense peur dans le regard. Ses cheveux gris étaient attachés en un chignon mal fait et ses mains ridées étaient crispé contre le rebord en bois de la table. Mon père lui se trouvait debout près de l'entrée, une intense colère dans le regard.

' Je suis désoler d'être en retard, il y avait quelqu'un sur la route, il a essayé de me ... ' Commençais-je avant de réaliser que mon père me fixait toujours avec les poings fermer.

' On peut savoir ce que tu faisais exactement chez les Dehaan ? ' Me demanda t'il froidement.

' Je te l'ai dit je suis allé réviser avec Henry, comme toujours. On a ... ' Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que mon père m'envoya valser contre le sol grâce à son poing.

J'entendis ma mère émettre un sanglot et vis ma soeur reculer tout en se protégeant le visage. Sonner je ne réalisai pas tout de suite que mon nez avait commencer à saigner. Je restai quelques secondes au sol à retrouver mes esprits puis me releva doucement.

' S'il te plait Marc ... ' Implora ma mère les larmes aux yeux.

' Tais-toi ! Tu ne vas pas me dire que tu le défends encore ? Après ce qu'on vient d'entendre ! ' Cria t'il en élevant la moi à chaque mot. ' Figure toi Liam, que monsieur Dehaan nous à appeler il y a une dizaine de minute. Il affirmait qu'il t'avait vus, toi et Henry, en train de faire ... en train de ... Merde je n'arrive même pas à le dire ! '

La peur s'empara une nouvelle fois de moi. C'était la fin, la fin de mon histoire avec Henry et peut-être même la fin de ma vie ! Si je ne faisais rien il allait me réduire en morceau.

' Ecoute, je ne sais pas ce qu'il croit avoir vus mais il c'est sans doute tromper. Je ne ... ' Une nouvelle fois son poing vient cogner contre mon visage et j'entendis cette fois ci un craquement douloureux. Je chancelai quelques secondes mais parvint à retrouver mon équilibre.

' Je veux QUE TU DEGAGE ! Je ne veux plus te voir dans cette maison ! ' Cria mon père en me balançant un sac qui semblait remplis de mes affaires.

Je restai figer quelques instants, ne pouvant émettre le moindre son. Je regardai ma mère, qui, les yeux baisser fixait le sol en pleurant. J'implora silencieusement ma soeur de me venir en aide mais elle resta là à me regarder avec une expression terrorisée dans le regard.

' DEGAGE ! ' Hurla-t-il une dernière fois. En pointant la porte du doigt.

Mon monde s'écroula à cet instant. Comme pousser par son cri, je reculai de quelques pas, jeta un dernier regard à ma soeur puis partis en courant. Je sortis de la maison en trombe, manquant de tomber plusieurs fois. Et je courus, courus encore et encore sans me soucier de la direction, aveugler par les larmes.

Un rire retentit au loin. Un rire d'un sadisme presque opaque. Il était à lui, il allait pouvoir jouer avec lui autant qu'il le souhaitait ! Il n'aurait même pas à s'occuper de sa famille. Ils étaient aussi monstrueux que lui. ' Oui l'être humain est une espèce qui dépasse à chaque fois mes espérances. Toujours plus cruel ! '. De délectation il passa sa langue sur ses lèvres. ' Si le garçon survit, je penserais peut-être à faire de lui l'un des nôtres ! S'il survit ... '

It Wont Kill Ya

Je sentais le froid envahir chaque partie de mon corps. Il engourdissait mes membres et ralentissait ma course. Comme un poignard qui s'enfonçait dans mon coeur à chaque pas, le froid était cruel et implacable. Et cela faisait longtemps que je courais, du moins c'était l'impression que j'avais. J'espérais avoir mis le plus de distance entre ma maison et moi. Comme si mon père pouvait à tout moment surgir pour m'asséner un coup fatal.

' Je revois encore leurs yeux ... Emplis de tristesse et de peur. Ils n'ont rien fait, ils m'ont juste laisser partir '

Je n'avais aucune idée de la distance que j'avais mis entre lui et moi. Aucune idée d'où j'allais, de ce qu'il allait advenir de moi. Comme si tout d'un coup, mon futur déjà sombre avait tout simplement disparus. Je n'étais plus personne et même dieux ne se souciais plus de mon sort.

' Dieux n'existe pas. Plus personne n'existe '

Alors je courais, sans m'arrêter. Je laissais la neige, qui était tomber depuis quelques minutes, s'insinuer dans mes chaussures. Je ne cessais de revoir chaque visage, chaque expression dans leurs regards. Cela me dégouttait et m'angoissait.

Lorsque je réalisais enfin que j'avais quitté la ville, j'avais l'impression d'avoir courus des heures (peut-être était-ce le cas). Je ne reconnaissais rien du paysage qui se présentait devant moi. Je me trouvais dans un champ enneigé. La boue se mélangeait avec la pureté de la neige, lui donnant un aspect sale. A environs 10 mètres de moi finissait le champ et commençait une forêt. Elle était majestueuse même dans la nuit. Je pouvais discerner la grandeur des arbres et sa profondeur. A l'orée des arbres un grand mur de ténèbres semblait vouloir dévorer quiconque sans approchait.

' Un rien glauque tout ça ... Je me demande où j'ai fini. ' me demandais-je.

La seule forêt que je connaissais ce trouvais à 4 heures de Donn et il était impossible d'avoir courus aussi longtemps. Alors où pouvais-je bien me trouver ?! Une forêt entière ne pouvait pas avoir pousser en quelques heures !
Soudain en regardant autour de moi je réalisai quelque chose. La neige avait changé de couleur. Du marron blanchâtre elle était passée à un rouge sombre. Tout le champ en était recouvert !

' Ça ne peut pas être possible, j'ai dû m'évanouir à force de courir. Je rêve, c'est un putain de rêve ' Dis-je tout haut, me parlant à moi-même.

' Non ça n'est pas un rêve ' Me répondit une voix sortant de nulle part

Surprise je reculas de quelques mètres, me rapprochant de la forêt menaçante, tout en regardant autour de moi. Personne, il n'y avait personne ! Le champ était toujours aussi vide ainsi que rouge. Mon souffle s'accéléra.

' Qui est là ? ' demandais-je en me faisant souffrance.

Aucune réponse autre que celle du vent. C'est alors que je réalisai que ce dernier avait apporter quelque chose avec lui. Une odeur de mort, la même odeur qui envahissait l'air lorsque quelque chose se décomposait.
Pris d'un haut le coeur je m'accroupis et m'on pied s'enfonça dans la neige devenue liquide. Elle avait comme fondus et maintenant c'était comme si je marchais dans une mare de sang. Je plongeai ma main dans le liquide. Il était gluant.

' Mais putain ! Que m'arrive-t-il ?! Je veux que ça s'arrête ! '

Puis comme si mon cri avait réveillé quelque chose, j'entendis comme une sorte de clapotis à la surface du liquide. Je m'immobilisai, laissant ma main dans la mare. Quelques secondes passèrent puis de nouveau le clapotis retentit, plus prêt cette fois.

Par reflexe je retirai vivement ma main de ' l'eau '. C'est alors que surgissant de nulle part, une main griffue sortir de la mare et vint m'agripper férocement la jambe.

Je poussais un cri et essaya de me dégager en frappant cette main hideuse. Elle me lâcha après quelques coups, replongeant dans les profondeurs. Alors un peu plus loin une silhouette commença à sortir du la mer de sang. Toute dégoulinante, elle gagna en grandeur et s'imposa peu à peu dans le paysage. Lorsqu'elle fut sortie entièrement un silence de mort s'installa dans le champ. La lune qui était jusqu'à lors cacher par les nuages fût découverte et éclaira la silhouette monstrueuse.

Je ne pus retenir un hoquet de surprise. Il s'agissait du dingue de tout à l'heure ! Je pouvais discerner son visage envoutant et son sourire carnassier. Il semblait plus grand et plus dangereux encore !

' Tu ne rêves pas Liam, du moins pas comme tu l'entends. Je suis dans ta tête, tu es dans la mienne. ' Dit-il, comme si ça voix venait de partout.

Pris de panique je partis en courant dans la direction opposée et m'enfonça dans la forêt. Une fois à l'intérieur je me rendis compte que c'était une très mauvaise idée. J'étais plongé dans le noir le plus total. Je sentais le sol sous mes pieds et les branches m'égratigné mais je ne voyais rien du tout.

' Ici chaque douleur est réelle ' M'informa une voix sadique dans ma tête.

Sur c'est mots une douleur extrêmement forte s'empara de moi. Comme si une branche m'avait traversé de part en part. Privé de souffle je n'arrivais plus à crier et la douleur augmenta, m'empêchant de respirer.

' Chaque peur est amplifier ' Continua la voix.

La branche et la douleur disparurent aussi tôt et le sol se déroba sous mes pieds. Je chutai alors dans un ravin sans fond et la peur, toute puissant s'empara de moi.

' Alors c'est comme ça que je vais mourir ? Sans avoir rien fait de ma vie, sans avoir pu me battre ? ' Me demandais je

' Souhaite-tu la mort ? Souhaite-tu que je t'affranchisse d'une vie misérable et t'ôtant la vie ? ' Me demanda t'il curieux.

Cette demande suscita une réflexion en moi. Avec un grand effort de volonté je parvins à oublier la chute et la peur. Souhaitais-je mourir ? Est-ce que je voulais en finir avec cette vie ? Oui je voulais en finir mais certainement pas mourir ! Il me restait trop de chose à faire, je dois redresser la barre ! Il faut que je me batte contre celui qui a décidé que ma vie ne serait que malchance et souffrance. Je ne veux plus que le destin ais une emprise sur moi !

' Bien, très bien ! Je peux t'offrir tout cela. Il suffit juste que tu t'offres à moi. Pour l'éternité à suivre tu seras à moi et à personne d'autre. ' Conclus d'une voix emplie de jouissance.

Sur ces mots une vive douleur s'empara de moi et je me retrouvai de nouveau dans le champ rouge. Allonger dans la neige redevenue solide, j'essayais de calmer ma respiration.

' Maintenant laisse-moi te donner un baiser '.

Et comme s'il avait toujours été là, le visage de l'homme se retrouva à quelque centimètre du mien. Son corps était allongé contre le mien, je pouvais sentir son odeur alléchante et une bosse contre mon bassin. Ses deux yeux m'observaient intensément et je fus comme aspiré par leurs noirceurs.

Doucement ces lèvres s'emparèrent des miennes et sa langue s'infiltra dans ma bouche. Je ressentis alors un intense plaisir. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant. Chaque partie de mon corps étaient consumé par un feu ardent.

Sans comprendre comment je me retrouvai nus dans ces bras et ses mains tracèrent des chemins brûlant contre ma peau. Sa bouche s'activa à humidifier la mienne et de nouveau je sombrai dans un brasier de désir.

Je ne ressentais rien d'autre que le désir, le plaisir et la jouissance. Sans me rendre compte de ce qui se passait vraiment, je me laissais faire. De toute façon je ne pouvais rien faire. J'étais sous son emprise.

.....

Un jeune garçon était allongé sur les pavés d'une rue sale et malsaine. Les réverbères de la ville étaient éteints, mais la lumière de la lune laissait entrevoir les détails de la scène. Un jeune garçon était allongé dans la rue, une silhouette menaçante apparus soudainement et s'avança vers le jeune homme. Elle dévoila un sourire satisfait et s'accroupit. Il le prit dans ses bras et approcha son visage du coup du garçon. Alors il ouvrit la bouche et dévoila une rangée de crocs acérés, semblable à ceux d'une chauve-souris. Les deux canines de devant, plus longue que les autres, se plantèrent dans le cou du jeune homme. Il commença alors à s'abreuver et à donner à sa victime une partie de lui-même, comme un échange.

Du haut d'un toit une jeune femme blonde observait la scène avec un sentiment de pitié en elle. Elle devait faire quelque chose pour aider ce pauvre garçon, c'était plus forte qu'elle. Mais pour l'instant elle ne pouvait rien pour lui. Il allait falloir attendre que la transformation soit terminée.

A Heartbreak

La chaleur apporter par son baiser envahissait chaque membre, chaque vaisseau sanguin de mon corps. Mon coeur qui jusqu'à maintenant battait à tout rompre ralentissait comme engourdis par les bienfaits des lèvres de l'inconnus sur les miennes. Je me rendais bien compte pour autant quelque chose clochait, que la personne qui me faisait autant de bien était étrangère, froide et menaçante.

Le monde angoissant et brumeux dans lequel je m'étais retrouver quelques minutes plus-tôt avait changer. Le bois sinistre avait été remplacer par un fond rouge où dansait les souvenirs de ma vie. Les bons comme les mauvais. Je pouvais les toucher, apprécier leurs textures et presque y plonger mais à chaque fois que je parvenais à mettre un premier pied dedans, ils s'évaporaient. Certains devenaient de plus en plus gros, tandis que d'autres disparaissaient à jamais. J'étais témoins d'un tri dont je ne contrôlais rien. Quelqu'un s'amusait à jeter et à accentuer mes souvenirs sans mon accord, dans quel but ? Je ne le savais pas encore.

La colère fut accentuée, l'amour aussi tandis que l'empathie que j'aimais tant fut mise sur le coter, ne laissant entrevoir qu'une bride. La peur diminua grandement pour enfin n'exister que pour une seule personne, mon agresseur.

' Tu n'aimeras que moi, n'aura d'empathie pour personne et seras en colère contre le monde entier. Tu n'auras plus peur de rien, que de ma fureur. Je veux que tu deviennes mon amant, mon esclave, mon ami, ma proie. Ensemble nous remettrons la race humaine à se place, ensemble nous sortirons notre espèce de l'ombre où elle a toujours vécu et jetterons les humains dans les méandres de l'oublis. '

Cette voix résonna dans tout mon être, étrangère et pourtant désormais si familière. Je fus comme attirer par elle et commença à marcher, ' flotter ? ' vers elle. J'étais pousser par un désir dans trouver l'origine même si je connaissais déjà son émetteur. Plus je m'approchais de la source et plus le rouge qui m'entourais devenais de plus en plus vif. Je savais que si je l'atteignais, la transition dans laquelle je me trouvais prendrais fin, que je pourrais enfin adopter ce nouveau moi façonner par l'être suprême qui m'appelait.

Alors que je continuais à avancer, une porte noire sans poigner commença à se dessiner devant moi. Elle était immense, telles les grandes portes massives des manoirs de l'ancien temps. Il n'y avait pas d'indication sur sa nature et pourtant je savais qu'elle ouvrait sur l'esprit de mon façonneur. Si je la passais, je serais totalement en accord avec sa vision du monde et sa vision de ce que je dois devenir. Si je la passais, je deviendrais lui, accepterait sa force et sa colère et pourrait enfin rendre au monde toute la douleur qu'il m'a donné.

' Entre et devient tout ce que tu as toujours voulu être. Un dieu, un monstre, un exécuteur, un roi, l'objet de tous les désir, l'objet de mon désir assouvi. Entre et devient moi, devient ma chose ! '

Alors comme hypnotiser, sans retour possible, je posai ma main contre le bois de la porte. Il était rêche, plein d'échardes et lourd. Pourtant je savais que si je la poussais, elle s'ouvrirait sans problème. Et dieu que j'en avais envie ! Pouvoir enfin devenir quelqu'un de fort, de puissant ayant le pouvoir de la vie et de la mort entre ses mains !

Se produit alors un changement décisif. Comme un tremblement de terre silencieux qui me coupas de l'emprise qu'exerçait l'étranger sur moi. Perdus je me retrouvai au milieu de rien et réalisa enfin l'étrangeté de la situation. Je n'arrivais pas à comprendre où j'étais et pourquoi, tout ce que je pouvais entrevoir était une vague diffuse de souvenirs. Mon père et le rejet violent que j'avais subis, Henry, ma soeur et mon agresseur. Mais ces différents souvenirs étaient éparpillés, sans lien entre eux.

Une deuxième secousse fit de nouveau trembler le sol dans un silence angoissant. La porte trembla elle aussi et parut sur le point de tomber, mais elle ne tomba pas. A la place le sol s'ouvrit en dessous de mes pieds, sans bruits annonciateur. Pendant un instant je parus flotter dans les airs comme si le sol n'avait pas encore décidé s'il devait m'avaler ou non. Puis la graviter apparus et je chutai dans un gouffre sans fin.

Une douleur aigue s'empara de moi et me traversa de part en part. J'ouvris la bouche pour crier mais aucun son ne sortit. Mon coeur battait à tout rompre et j'avais la douloureuse impression qu'il allait exploser à force de s'activer autant. La peur, la douleur et l'incertitude prirent le contrôle de mon être. Et je sombrai encore plus profond.

La chute me parus interminable et pourtant si courte avant qu'un changement se produisit. Je me mis à chuter plus doucement, comme si l'air autour de moi se transformais en liquide et me ralentissait peu à peu. Au bout de quelque seconde, l'air était devenu si compact que mes pieds entrèrent en contact avec un tapis de poussière qui semblait briller

dans la noirceur ambiante.

Je restais debout sans bouger pendant quelques instants afin de reprendre mon souffle. Je n'arrivais pas à mettre mes pensées en place, elles allaient dans tous les sens et m'empêchais d'avoir des idées claires et j'eu encore l'impression que je n'étais pas seul dans ma tête. Quelqu'un réfléchissait en même temps que moi et me surveillait dans haut. Il s'agissait d'une autre personne que mon agresseur. Je pouvais le sentir car la présence dans ma tête était plus douce, elle avait quelque chose de féminine.

' Je sais que tu es perdu en cet instant, ton esprit n'est pas capable de comprendre tous les chamboulements qui se produisent en toi. Mais je sais que tu es toujours conscient. Ainsi je vais te demander de choisir. ' Commença une voix douce et sans âge.

Sur ces mots apparus devant moi une autre porte. Elle était plus petite que le précédent mais tout autant solide et emplis de promesses. Son bois était d'un gris clair et lisse. La encore il n'y avait aucune poignée, aucune indication.

' Je te laisse le choix de continuer à vivre dans ce monde avec une nouvelle appréhension des choses, de nouvelles facultés mais aussi de nouvelles douleurs et difficultés. Mais tu peux aussi choisir de te laisser aller au néant et je te garantis un repos paisible et dénuer de douleur. Tu es la clé, je suis la porte. Je te demande d'accepter ou non le fait de devenir une partie de moi, de me céder une partie de toi. '

Mon agresseur avait prétendu me laisser le choix, mais je savais au fond de moi que je ne l'avais pas. Avec cette nouvelle personne le choix était réel. Comme un vieux camarade qui me tendait la main pour m'accompagner à la destination de mon choix. Une destination floue et compliqué à déterminer. Pourtant je la connaissais déjà, un peu plus tôt j'avais déjà annoncé mon envie de continuer à vivre. Continuer à vivre pour pouvoir découvrir ce que la vie avait à m'offrir de nouveau, pouvoir vivre encore des expériences qui me forgeront. Découvrir toujours plus.

C'était dans cet optique que je m'avançai vers la porte, porter part une détermination étrangère et bienveillante. Pourtant ce que je n'avais pas compris c'était que ce n'était pas la vie qui avait encore à m'offrir des choses, mais bel et bien la mort.

' Le changement sera douloureux, je ne pourrais pas te l'épargner car hélas IL a réussi à s'accaparer une partie de ton être. Je n'ai pas un contrôle total sur toi et j'en suis désoler. Il fera autant partis de toi que je ferais partis de toi. Il sera une obsession cacher au fond de ton être qui ne partiras jamais. Mais je serais la mère, la compagne qui t'accompagneras toujours. Il ta léguer sa colère et sa haine mais je te lègue mon amour et ma sagesse. '

La voix tournoya dans ma tête, emplis mes narines puis s'empara de chaque muscle de mon corps. Elle était comme une douce chaleur qui m'apaisais avant la grande épreuve. Alors comme si chaque minute de ma misérable vie m'avait mené ici, comme si ma destinée était de passer cette porte et de devenir quelqu'un d'autre, j'appuya mes mains sur le bois lisse et poussa. Sans effort elle s'ouvrit laissant s'écouler des litres et des litres de sang.

La pièce commença peu à peu à se remplir de ce liquide gluant et étouffant. ' *Et merde, c'est douloureux !* '. En effet le sang était bouillant, rougissant mon corps en entier et brulant chaque parcelle de mon être. Le sang montait toujours.

Il ne fallut que quelques secondes avant que toute la pièce se retrouve remplis du liquide. Tout d'abord pris d'une panique folle je me débattis fortement avant de me rendre compte que chaque mouvement augmentait la douleur déjà très dure à supporter. Je dus donc me résoudre à attendre, flottant et immobile, retenant ma respiration le plus longtemps possible.

' *Merde qu'est ce qui a bien pus me passer par la tête !* ' Pensais-je alors que l'air commençait à me manquer.

Je ne sais pas combien de temps j'avais tenu sans respirer mais vient un moment où par reflexe je dus ouvrir la bouche. Le sang s'engouffra alors dans mon corps, le brulant de l'intérieur, me donnant l'impression qu'un brasier était en train de consumer mes organes. J'aurais voulu perde conscience, me laisser aller à la douce torpeur de la mort mais j'avais fait un choix et j'en payais le prix.

Je n'avais plus qu'une chose à faire, prier pour que tout cela se termine au plus vite et ne débouche pas sur une existence encore pire que la précédente.

Change and History

La douleur c'était effacer comme si elle n'avait jamais existé. Je n'en gardais qu'un souvenir diffus et presque irréel, comme ce genre de rêves qui sont tellement intense qu'on les penserait réels et qui au réveil sont presque impossible à remettre en mémoire. Une drôle de sensation me parcourue comme si tout autour de moi flottaient des sentiments, des souvenirs de quelqu'un d'autre. Je me trouvais dans l'esprit de quelqu'un d'autre ou quelqu'un d'autre se trouvait dans mon esprit. Ce n'était pas une intrusion néfaste et douloureuse mais plutôt une invitation silencieuse et apaisante.

' Maintenant tu vas devoir accepter ce que je t'offre. Tu vas devoir me laisser entrer et je ferais de même pour toi. Accepte mon savoir, mon histoire et celui de notre espèce. Accepte-le de ton plein gré et apprend. '

Il s'agissait encore de la voix douce et féminine qui m'avait sauvé de l'emprise de mon agresseur. Comme si tout le temps qui c'était écoulé n'avait été qu'une seconde, je n'avais même pas eu le temps de me demander ce qui avais bien plus se passer. Etait-ce cette personne qui avais déjouer son emprise ? Et dans ce cas pourquoi ? Dans sa bouche mon agresseur semblait être un monstre et pourtant je m'étais fait berner délibérément. Je savais bien qu'il y avait quelque chose de menaçant chez lui, pourtant je n'avais pas hésiter à le laisser apposer sa marque. Pourquoi ? Parce que je n'avais plus rien à perde ? Surement. Parce que l'idée de détruire tous ceux qui m'avaient fait souffrir était excitant ? Evidemment.

- Qui est tu ? Qu'est ce qui se passe ? Pourquoi ... Commençais je

- Chut ! Toutes les questions que tu te poses, j'y répondrais. Pour cela il te suffit de me laisser entrer. Je préfèrerais ne pas entrer de force mais crois-moi si tu refuses tu pourrais devenir quelque chose d'encore pire. Un monstre sans souvenir, avec juste la faim comme compagne.

- Mais ... Je voudrais juste comprendre !

- Je peux juste te dire que tu as accepté un pacte avec le diable. Je ne sais pas ce qui ta pousser à le faire mais la mort aurait été sans doute plus profitable. Maintenant tais-toi et obtempère !

La voix s'était faite soudainement plus dure et avais pris une nouvelle consistance. Devenus presque solide, une poigne invisible commença à serrer au niveau de mon cous. Elle serrait de plus en plus fort, tout en me laissant comprendre que si je n'ouvrais pas la porte de mon esprit elle se ferais encore plus forte.

Prenant une grande respiration, je décidai donc de me laisser aller à son emprise. Encore une fois le sol s'ouvrit sous mes pieds et je sombrai dans un océan de souvenirs et d'histoire.

' Je vais t'enseigner ici les bases de notre espèce. Survoler notre histoire, te parler du mal et des premières prémices de ta nouvelle vie. Tout ce que tu vas apprendre ici n'ait qu'un sommaire. Je n'ai pas le droit de te révéler certaine chose et tu devras en apprendre d'autre de toi-même.

De ta rencontre avec ton agresseur, tu as pus observer certaines choses. Une beauté ensorcelante et froide, un physique sans âge et une aura menaçante et pourtant tellement attractive. Tu as pu apercevoir des ongles tels des griffes et deux canines particulièrement longue sortant de sa bouche.

Nous sommes des vampires. Les monstres qui ont terrifiés tant de personnes depuis la nuit des temps. Nous sommes des légendes vivantes et non des histoires crées pour faire peur aux enfants. Je ne saurais te dire quand exactement est apparus le premier vampire, n'y qui il était, mais l'histoire dit que nous sommes le produit de la noirceur des êtres humaines. Nous avons été créées par leur haine et leur envie d'assouvir le monde. Ce serait un nécromancien de l'antiquité, particulièrement puissant qui en utilisant des corps non exhumés et en faisant quelques expériences occultes aurait réussis à engendrer le premier vampire.

Depuis ce moment l'espèce n'a cessez de s'étendre à travers les âges et les continents. Voyageant à la faveur de la nuit et semant la mort à chaque passage. Nous n'étions qu'à l'époque que des bêtes sauvages, des monstres contrôler par la faim, le dégout de notre existence et la haine des êtres humains.

Ce n'est qu'au Moyen Age qu'un des vampires les plus puissant, dont on dit qu'il serait l'héritier de l'original, s'éleva au-dessus de tous les autres et décida que ce temps de mort et de sang était révolu. Le temps était venu de laisser

place à la civilisation, de faire en sorte que nous ne soyons plus des bêtes mais bel et bien des créatures douées d'intelligence, pouvant monter une civilisation. Ce vampire s'appelait Cléon et le premier des matriarches, il gouverne encore notre espèce et reste sans doute le plus puissant de notre espèce.

Malheureusement tous les vampires ne souhaitaient pas cadenassés leurs pulsions. Certain, trop nombreux, voulaient laisser libre court à leurs sauvageries et assouvir une bonne fois pour tous les humains.

Deux groupes se détachèrent alors. Les vampires ayant choisir de suivre Cléon dans son désir de conserver le peu d'humanité en nous et les vampires ayant choisis de rester dans l'état originel. Ce dernier groupe se trouva très vite un meneur aussi cruel que dénués de sentiment, Eucarion. On dit qu'il est aussi un des héritiers du vampire originelle et que sa force est aussi forte que sa bestialité.

De cette séparation s'en suivis une guerre entre les deux clans aussi féroces que nécessaire. Notre espèce se retrouva à combattre chaque nuit et bientôt un clan pris le dessus sur l'autre. Les suiveurs de Eucarion avaient un désavantage, leur état quasi animal les empêchais d'accéder à la stratégie même s'ils n'en restaient pas moins redoutables.

Au prix de nombreux cadavre, la guerre fut gagnée par Cléon et ses disciples. Ils exilèrent Eucarion et ses suiveurs dans les profondeurs de la terre et promirent de ne plus les pourchasser s'ils promettaient de ne plus faire de vagues, de ne plus provoquer de génocide parmi les humains.

Ainsi Cléon eu tout le champ libre pour créer une hiérarchie parmi les vampires, les plus puissant et les plus vieux d'entre eux sont les matriarches. Ils sont pour l'instant six. Ce sont eux qui dictent les règles, dirigent la ville la plus importante de notre espèce et exécute les sentences. '

La voix se tus soudainement, sans prévenir. S'en suivit un long silence qui détonnait avec la quantité d'informations que je venais d'ingurgiter. Je n'essayais pas de l'inciter à reprendre, j'avais beaucoup de mal à intégrer tout cela. Une partie de mon cerveau ne voulait pas admettre que toute cette histoire était réelle, pourtant l'autre partie ne pouvait qu'admettre la véracité de ces faits. Cela à cause du fait que la présence d'un esprit étranger dans ma tête. Tout ce qu'elle m'avait appris s'imposait comme vrais.

' Je ne suis pas autorisé à t'en dire plus. Nous avons des règles strictes pour l'arrivé de nouveaux héritiers. Et ton cas est encore plus compliqué que la normale. Tu as été mordu par deux vampires, ce cas est très rare et généralement les sujets ne survivent pas et cela avant même d'avoir passé la porte de l'esprit. Le simple fait que tu es survécus rend les choses encore plus compliqués. Sache juste que tu trouves être devenus l'héritier des deux clans ancestraux. Certes grâce à mon intervention l'influence que je possède sur toi sera plus importante que le reste, mais tu as aussi été mordus par un disciple d'Eucarion et pas n'importe lequel et je ne peux pas négliger ce fait. Les matriarches devront décider de t'on sort et d'ici là je ne suis pas autorisée à t'en dévoiler trop.

Tu te demandes surement pourquoi je t'ai sauvé, pourquoi je ne l'ai pas tout simplement laisser finir son oeuvre. Ou même pourquoi je ne t'ai pas laisser mourir après avoir réussis à le faire fuir. Je répondrais à ces questions après ton réveil, je te le promets mais par la suite ne m'en demande pas plus. '

Je ne comprenais absolument rien à ce qu'elle me disait. La seule chose qui me traversait l'esprit était qu'en fin de compte je ne serais même pas maitre de ma propre existence dans ma future vie. Je serais encore une fois à la merci de quelqu'un.

- Je suis désolée pour cela. Résonna la voix de façon plus claire. Mais maintenant il n'est plus temps de se questionner. Il est l'heure de se réveiller.

Sur ces mots impérieux une lueur aveuglante illumina mon esprit et commença à s'étendre dans tout mon corps.

- C'est douloureux ! Criais-je en me rendant compte que la lumière me transperçait comme des lames.

' Dans la douleur tu es né, dans la douleur tu es mort et dans la douleur tu renaitras ! '

Dead Air

D'abord le noir total. Dénué de toute sensation et de toute réalité. Le néant, tout puissant et immatériel. Je ne possédais même pas encore la propre conscience de mon corps. C'était le début d'une toute nouvelle existence où je devais me réapproprier mon propre esprit.

' Qui suis-je ? '

Une question qui m'a toujours semblé difficile. Il est difficile de se définir en tant que personne ne qui compte lorsque même ta famille te rejette dans le froid de l'hiver. Mais maintenant qu'il est question de renaissance, je pense que je peux être qui je veux. Un fléau comme un miracle. Je peux faire le bien et le mal, créer ou détruire.

' Je suis ce que je veux devenir ! '

Sur ces mots le noir commença à se désintégrer comme si des braises incandescentes brulaient la tapisserie d'une vielle maison. Mon esprit commença à se dessiner, à prendre le pas sur le reste. Je pouvais décider de tout ! Les braises se transformèrent alors en flammes immenses qui en quelques instant réduire la dernière trace d'obscurité en particules de poussières.

J'avais enfin le pouvoir de faire ce que je voulais. Pourtant quelque chose clochait, il y avait des limites à ce pouvoir. Comme si quelqu'un tirait les ficelles par derrière et m'empêchait d'avoir le plein contrôle.

Deux présences se faisaient sentir derrière moi et m'imposaient leur vision des choses. L'une plus présente était d'un gris clair bien que noircis à certains endroits. L'autre était tout à fait différente, d'une noirceur extrême, elle se tenait plus à l'écart mais exerçait une influence indéniable sur mon esprit.

' Alors même ici je ne suis pas maitre de moi-même ? '

Cette idée me plongea dans une colère profonde. Non, je ne serais pas l'esclave d'une nouvelle autorité. J'allais briser ces chaines et si je n'étais pas assez fort, j'allais le devenir. Quitte à détruire tout ce qui me restais de mon ancien moi !

' Maintenant réveille-toi ! '

.....

- Je sens que tu es réveillé. Ouvre les yeux sur ta nouvelle vie d'héritiers. Ouvre les yeux et contemple ta nouvelle mère ! M'ordonna une voix stricte mais non-dénué d'excitation.

Ouvrir les yeux ? Un acte d'origine anodin mais qui en cet instant représentait beaucoup de chose. Etais-je près à ouvrir les yeux sur ma nouvelle existence ? Oh que oui ! Alors sur cette pensée s'ouvrit à moi une toute nouvelle vie.

Une lueur tout d'abord éclatante m'aveugla pendant quelques instants. Incapable d'entrevoir quoi que ce soit, je dus me rabattre sur l'ouïe et l'odorat et le changement fut considérable.

Je pouvais tout entendre ! J'entendais chaque crépitement du bois qui brulait dans une cheminée, chaque petit bruit de pas d'une sourie qui courait entre les murs massifs de l'endroit où je me trouvais. Je pouvais percevoir l'impact du vent sur chaque matériau solide et si je faisais bien attention, je pouvais discerner le bruit doux et délicieux des frottements des cheveux d'une personne assise juste à coter de moi.

Les odeurs étaient aussi très forte mais aucune ne prenaient le dessus sur l'autre. Il m'était facile de trier les qualités de ces odeurs et d'en devenir l'émission. Il m'était donc aisé de reconnaitre l'odeur des égouts de la ville, tout en étant subjuguer par l'odeur des fleurs d'un champ non loin. Une odeur en particulier m'excitait au plus haut point, un mélange de neige fraiche, de cendres de cheminées et de pluie. Une odeur merveilleuse.

Il me fallut encore quelques secondes avant que la lueur éclatante qui voilait ma vision se dissipe. Lorsque peu à peu je pus entrevoir l'endroit où je me trouvais, mon souffle se coupa. La vision était sans doute le sens le plus développer que je possédais dorénavant. Je me trouvais dans une vielle bâtisse en pierre. Je pouvais calculer l'âge des pierres ne la constituant rien qu'en observant leurs usures.

Allongés sur un lit aux draps d'un blanc délavés, presque gris, je pouvais voir par une fenêtre salle le dehors. Et mon regard portait loin, très loin ! Les arbres qui délimitaient l'horizon me semblait si proche, que je voyais leurs feuilles danser au gré du vent. Et en me concentrant, je pouvais ajuster ma vision comme le zoom d'un appareil photo.

- Incroyab .... Commençais-je avant de m'interrompre.

La voix qui venait de sortir de ma bouche me semblait étrangère. Elle était claire, suave et portait en elle quelque chose de sauvage. Rien à voir avec la voix effacer et fluette que je possédais avant.

- Tout doit te sembler incroyable et nouveau. J'aimerais ressentir cela à nouveau. Au moins cela détourne ton cerveau de la faim, et crois-moi c'est une bonne chose pour l'instant.

Par automatisme je tournai la tête vers la source de cette voix. Apparus alors une déesse à la beauté déconcertante. Elle était assise sur une chaise près d'une cheminé où brulait un feu. Faisant danser sa main dans les flammes, elle me fixait avec ses yeux d'un noir charbon. Des yeux sans âge, emplis de sagesse et où tout esprit pouvait s'y perde. Ils présentaient une bienveillance qui contrastait avec l'air sévère que lui donnait ses vêtements noirs. Son visage était froid mais incroyablement beau. Elle possédait des traits fins mais dures et des lèvres parfaites d'un rouge saisissant. Son corps fin paraissait fragile aux premiers abords mais sa posture droite et impériale traduisait une solidité déconcertante. Des cheveux longs et blancs et soyeux descendaient en cascade sur ses épaules, le blanc n'était pas de celui de la vieillesse mais celui de la pureté et de la royauté.

- Que vois-tu en moi ? Tu sembles me contempler avec stupeur. Me demanda telle de sa voix stricte mais tellement belle.

- Je ... Je ne saurais dire. Vous ... tu me semble irréelle et pourtant ta présence remplis toute la pièce. Tu me semble étrangère et pourtant si familière. Répondis-je déconcerter.

- Oh mais que d'éloquence ! Tu ne sembles pas être un de ces petits merdeux que les humains enfantent par millions.

Sur ces mots elle se leva et avança vers moi d'une démarche féline et assurée. Ces bras se balançaient en accompagnement ses mouvements, elle semblait prête à toute éventualité. Furtivement elle s'approche de moi et plia les jambes pour se mettre à mon niveau. Elle plongea alors ces yeux hypnotisant dans les miens et je perçus en eux la présence grise de mes rêves.

- Tu ... C'est toi qui m'a sauvé. Tu étais dans ma tête et ...

- Chut. Tais-toi, nous aurons tout le temps pour des explications. D'abord je veux deux choses. Dit-elle en posant un doigt fin sur ma bouche.

- Quoi donc ? Demandais-je en déglutissant.

- Tout d'abord je veux que tu m'embrasse.

Sans me laisser le temps de répondre, elle posa ses lèvres froides et douce sur les miennes. Surpris j'émis un petit hoquet qui la fis rire, profitant de ce moment elle entra sa langue dans ma bouche et commença à jouer avec la mienne. Le baiser dura une éternité, l'éternité d'un rêve érotique où son odeur si particulière envahissait chacun de mes sens. Pourtant je sentais qu'il avait une autre signification que l'assouvissement d'une pulsion. Elle cherchait à réaffirme son emprise sur moi en se délectant de ma surprise et de ma faiblesse.

Prenant conscience de cela, je posai mes mains sur ces fines épaules et tenta de la repousser. Je fus étonnée de la force qui se dégageais de moi, je sentais que j'aurais pu bouger un camion avec toute cette puissance et cela me donna le tournis. Pourtant, elle ne bougea pas d'un pouce et je sentis un sourire se dessiner sur son visage. Alors elle décolla ses lèvres des miennes avec un soupir de délectation.

- Tu ne pensais quand même pas pouvoir me repousser. Tu es un peu présomptueux. Mais bon j'imagine que les héritiers ne réfléchissent pas avant d'agir. Cela fait tellement longtemps que je n'en ai pas vus et encore moins créer.

Tout en parlant, elle rapprocha une nouvelle fois son visage du mien. Si près qu'elle pouvait, j'en étais sure, lire mes

pensées à travers mes yeux.

- Pourtant une chose m'étonne encore plus. Comment à tu pus te détacher de mon emprise ? Tu aurais dû m'appartenir complètement et me rendre mon baiser avec ardeur. Je suppose donc que l'emprise de cette raclure est plus forte que prévus. Tu n'es pas tout à fait mien ... Intéressant.

- Je ne comprends pas ...

- Le contraire m'aurait étonné.

Elle resta encore un moment à me contempler, comme pour essayer de trouver la trace de ce qui la dérangeais tellement. Puis comme si tout ça ne lui importait plus, elle se leva et se rendit dans une petite pièce adjacente. Je l'entendis ramenés quelque chose derrière elle et la seconde qui suivit elle réapparut, apportant avec elle un grand miroir qu'elle posa contre le mur près de la cheminée.

- Maintenant ma deuxième demande. Dit-elle avec un ton presque maternel. Approche-toi et contemple le dieu que tu es devenu. Contemple la beauté à l'état pure.

Je fus tout d'abord surpris par les mots qu'elle avait employés. La beauté à l'état pur ? Je pensai une seconde à rester dans le lit, cacher par les couvertures, trop apeurés de découvrir un étranger dans le reflet du miroir. Mais la curiosité l'emporta et tout en retenant ma respiration je m'approchai d'un pas assurer et incroyablement fluide du miroir. Curieux malgré tout de découvrir le nouveau moi.

Crying in the club

Aalongue était partagé entre la colère et une excitation malsaine. Pendant des semaines et des semaines il avait cherché la parfaite proie pour son expérience. Il avait espionné toutes les familles à problèmes de la région. Cela lui avait pris un temps considérable de trouver un garçon dans la fleur de l'âge qui avait toutes les raisons de détester sa propre espèce. Bon nombre s'était révélé trop couard et il avait dut s'abreuver de leurs sangs afin de purifier le monde de leurs âmes impures. Et pendant toute ces semaines il avait dut réprimer l'envie de réduire en morceaux cette putain d'Eveillée qui l'avait suivi et surveillé depuis qu'il était sorti des entrailles de la terre. Cette femelle avait sans doute cru qu'il n'avait pas remarqué sa présence et qu'ainsi elle allait pouvoir le prendre en flagrant d'élit de meurtre. Mais c'était-elle doutée une seule seconde qu'elle faisait partie de son plan et qu'elle faisait exactement tout ce qu'Aalongue souhaitait qu'elle fasse.

Ainsi lorsqu'après de longues recherches il était enfin tombé sur un sujet intéressant. Un jeune pédestre détesté de sa famille et plus particulièrement de son père (un chic type). Dès le premier regard il avait lu en lui la haine qu'il cherchait depuis si longtemps et une petite voix lui avait soufflée qu'il s'agissait du bon. Il avait alors décidé qu'il fallait qu'il juge par lui-même. Alors un soir il l'avait surpris dans une rue sombre et au moment où il pensait qu'il allait s'évanouir de peur, le gamin s'était retourné et dans une tentative dérisoire avait envoyer son poing dans son visage. Cela l'avait beaucoup excité ... vraiment beaucoup excité.

Par la suite il avait suffi d'hypnotiser le vieux Dehaan afin qu'il appelle le père de sa future victime et l'informe des choses dégueulasses qui se passaient entre les deux garçons. Il s'était ensuite assuré que la femelle le suive toujours et avait attendu que sa victime fui comme un agneau apeuré.

La suite c'était tellement bien déroulé qu'il y avait vus un signe que le tout puissant Eucarion le soutenait. Le garçon avait accepté de son plein grés l'offre qu'Aalongue lui avait fait. Ainsi il avait pu plonger ses crocs dans le cou tendre de sa proie, un flot de sang avait alors coulé dans sa bouche, assouvissant sa faim féroce tout en ranimant sa force et son plaisir. Il était entré dans son esprit et avait déposé sa marque, il était devenu un fantasme érotique pour ce jeune garçon et avait laisser une part de son esprit dans le sien. Ainsi lorsque le moment sera venu, il pourra l'appeler et comme attirer par un aimant, il viendra à lui.

C'est à ce moment que, comme il l'espérait, la femelle c'était décider à intervenir. Du haut d'un toit elle lui avait sauté dessus, toute griffe dehors. Elle avait atterri sur son dos et avait pris sa tête entre ses mains, d'un coup sec elle avait détaché ses crocs du coup du garçon et l'avait envoyé valser quelques mètres plus loin. Aalongue avait fait semblant d'être affaiblis et c'était laisser battre. Tout en jurant qu'il allait bientôt l'éviscérer et lui faire manger ses entrailles (très poétiques il fallait l'avouer, une de ses meilleures tirades), il c'était éclipser et avait regarder la scène de loin.

La fille ne se doutant même pas de l'erreur qu'elle venait de commettre. Et par le lien qu'il avait créé avec Liam, il avait senti la transformation s'effectuer. Tout se déroulait comme prévus ! Dans quelques heures Liam allait se réveiller en tant qu'héritier, mais pas n'importe lequel, le premier de son espèce. A moitié disciple d'Eucarion, à moitié disciple de Cléon. Moitié Eveillé, moitié Oublié. Un vampire libre de tous ces choix, insensible à l'influence de son créateur, plus puissant et intelligent que tous les autres. Un être exceptionnel qui, une fois bien manipuler, pourrait devenir celui qui offrirais aux Oubliés une occasion de sortir de terre et de détruire le règne de Cléon.

.....

Mon coeur battait à tout rompre. J'avais hâte et en même temps j'étais terrifié de découvrir ce que j'étais devenu. J'avais peur de découvrir un étranger qui ne possédais plus rien d'humain mais j'avais aussi une envie féroce de me détacher de cette image de jeune garçon faible et incapable.

Prenant une grande respiration, je me décidai enfin à me lever. D'une rapidité déconcertante je parcourus les quelques mètres qui me séparaient du miroir. Lucy avait dû remarquer mon air étonné car je la sentais essayer de réprimer un petit rire moqueur.

- Il va te falloir un moment pour t'habituer, mais ne t'inquiète pas, après quelques déplacements tu seras aussi à l'aise qu'un coureur olympiques ! Me rassura-t-elle.

J'opinai de la tête, peu convaincus. Comment pouvait-on s'habituer à bouger comme si le temps ralentissait et me permettait de passer d'une pièce à une autre en quelques seconde ? Tout en faisant attention ne pas créer une mini-tornade dans la pièce, je me positionnais en face du miroir, les yeux fermés. Je comptais jusqu'à trois pour faire le vide dans ma tête, soufflais deux fois et ouvris les yeux.

La personne qui se trouvait devant moi me semblait aussi étrangère que familière. C'était moi, mais aussi quelqu'un d'autre. Durant les premières secondes d'observation, j'ai eu beaucoup de mal à me reconnaitre. Mes pensées étaient confuses et la seule chose cohérente qui résonnais dans ma tête était que je me retrouvais en face d'un dieu.

Mes cheveux noirs n'étaient plus ternes et épais. Ils étaient devenus fin et quelques mèches étaient d'un blanc pur. Mon visage c'était affiné et durcit au niveau de la mâchoire, j'avais l'impression que je pouvais détruire un morceau de métal rien quand mordant dedans.

Mes yeux étaient ceux qui me semblaient le moins changés, le noir était devenu plus charbonneux (comme ceux de Lucy) mais ils gardaient toujours cette lueur d'humanité qui semblait vouloir me relier à mon ancienne vie.

Mon corps était incroyablement musclé et s'était affiné, il me semblait toute pilosité avait disparu (mauvais point, la barbe que j'avais toujours voulus n'apparaitrais jamais). Il me semblait que mon torse appartenait à quelqu'un d'autre tellement il me semblait robuste.

Il s'agissait d'un corps créé pour être attirant avec pour fin de tuer. Je sentais une force inhumaine dans chacun de mes muscles. Mes bras me paraissaient tellement fort qu'ils pouvaient, j'en étais sûr broyer n'importe quel objet en quelques secondes. Et cela m'effrayait énormément. De quoi étais-je capable ? Qu'allait-il se passer lorsque la faim inévitable allait s'emparer de moi et me forcer à commettre des choses horribles ?

- Pour ça aussi tu vas t'y habituer. Tout est en toi est façonner de façon que tu sois le plus attirant possible. Etonnamment dans ton cas c'est plutôt bien réussi ! Me complimenta Lucy avec une pointe de taquinerie dans la voix.

- Je pensais bien ... J'ai l'impression qu'il s'agit du corps d'un autre et qu'on a fixé ma tête dessus. Quoi que même ma tête me semble différente ... J'ai l'air dangereux. Répondis-je en observant son visage sur le reflet du miroir.

- Mais tu l'es. Le parfait prédateur !

Pour toute réponse je retournai à la contemplation de mon nouveau physique. Un prédateur Jamais je n'aurais pensé à moi de cette façon. Je pouvais sentir l'envie de tuer dans mes veines, comme un vrombissement sourd à l'arrière plans. Et lorsque j'y faisais bien attention, je pouvais la sentir grandir au fur et à mesure que les secondes passaient.

Il s'agissait d'une sensation nouvelle et effrayante. Comme un parasite qui me contaminait peu à peu. Ressentir cela me dégouttait et m'excitait en même temps. Il me semblait que mon corps désirait tuer et c'était un sentiment presque. Au fur et à mesure qu'il prenait de la place dans mon être, une douleur foudroyante me broyais l'estomac. Impériale et incontrôlable elle faisait son chemin dans mes entrailles.

Mon cerveau recevait des images de ce que je devinais être les anciens repas de Lucy. Je la voyais plonger ses crocs dans le coup d'un homme, le sang couler dans sa bouche et tracer une ligne rouge sur le corps nu de la victime. Cette dernière semblait dans un état second et dans une extase profonde que je ressentais aussi. J'avais éprouvé le même sentiment avec le disciple d'Eucarion.

Eucarion ... Cette pensée provoqua la venue d'une deuxième vision, beaucoup plus sombre. Mon agresseur était là, horrifiant et fantasmatique. Son visage était toujours aussi machiavélique et beau. Il se tenait debout, surplombant de toute sa stature une jeune femme terrorisé sur le sol. Je le vis fondre sur sa victime, sans lui laisser le temps de fuir. Je le vis lui briser ses bras avant de la morde comme un chien fou. Ici la victime était pleinement consciente et criais toute sa douleur.

- Liam, calme-toi ! reviens vers moi ! m'ordonna la voix de Lucy qui s'était faite dure et sans appel.

Sa voix fut comme une corde à laquelle je pus m'accrocher afin de remonter à la conscience. Je me retrouvai de nouveau dans la chambre dans un état de sauvagerie intense. Je sentais mon buste se soulever à chaque respiration, tel un félin s'apprêtant à fondre sur sa proie. Mes poings étaient fermés, enfonçant mes ongles (griffes ?) dans ma chair. Une faim lancinante me brulait les entrailles, littéralement. Elle envahissait chacune de mes pensées et tel un murmure près de mon oreille, me susurrait d'aller me nourrir.

- Il m'arrive quoi ? Je n'ai plus le contrôle ...

- Essaye de te calmer, c'est la faim qui fait son apparition. Je m'attendais à ce qu'elle intervienne plus tôt mais

c'est souvent lorsque l'héritier prend conscience de son nouveau corps que cela se produit.

Tout en me rassurant, elle c'était rapprocher de moi, jusqu'à ce que sa poitrine touche la mienne et que ça bouche me frôle. Son odeur m'envahit tel de la morphine, apaisant la faim et m'aidant à reprendre le contrôle. Ses yeux me fixaient intensément et semblaient me dire ' voilà ce qu'un vampire est capable de faire à son héritier. Je suis capable de t'aider comme je suis capable de te faire endure les pires souffrances. Mais je choisis de prendre soin de toi et de t'aider. '

Nous restâmes quelques secondes ainsi, puis comme un accord silencieux entre nous, nos lèvres commencèrent par se toucher puis par se joindre dans un baiser intense. Je la sentis aspirer la douleur et finir d'atténuer pour un temps la faim.

Après quelques secondes , ' à bout de souffle ', nous mettions fin à ce baiser. Nous restâmes quelques instants à nous fixer de haut en bas, puis elle recula encore un peu, et afficha un sourire malicieux sur son visage.

- Bien ! J'ai réussi à apaiser la faim. Chez les tous jeunes héritiers il s'agit d'un fléau qui les pousses à commettre des choses innommables. Le rôle d'un bon maitre est de guider l'héritier dans ce passage afin qu'il apprenne à se nourrir de façon respectueuse. Les victimes doivent être hypnotiser afin de ne ressentir aucune douleur, elles sont parfois même consentantes. Tu ne dois en aucun cas mordre quelqu'un sans anesthésie et encore moins lui enlever la vie. Cela ferait de toi un Oubliés et ton bannissement serait immédiat... et dans ton cas, à cause de ton lien particulier avec les bannis, ce serait la mort.

- Pourquoi me dire tout ça maintenant ? Demandais-je interloqué. Je viens tout juste de prendre conscience de mon nouveau moi, je ...

- Ne joue pas le lâche. Me coupa-t-elle d'un ton ferme. Tu seras obligé de passer par là, tu as fait ce choix en connaissance de cause. Plus tôt tu auras appris à te nourrir et plus tôt tu pourras te contrôler !

Sur ces mots elle se retourna et s'avança vers le porte manteau poser à coter de la porte. Elle prit un grand manteau noir qui lui cachait tout le corps et l'enfila. Ensuite elle me lança un deuxième identique et ouvrit la porte. Immobile je restais là à la regarder, essayant de me convaincre qu'il s'agissait d'un passage obligatoire et que je n'y échapperais pas. Je pris une grande inspiration et m'avança vers elle.

- Très bien ... où va ton ? Demandais-je en essayant de prendre une voix neutre.

- Nous allons danser ! Me dit-elle énigmatique en sortant de la pièce.

Danser ?! Je mis quelques secondes à comprendre où j'allais devoir choisir une proie. Dans l'endroit le plus dégradant de la ville, la boite de nuit ... Un endroit où tous les jeunes de mon lycée se retrouvaient le samedi soir.

' Et merde ! '

.....

Aalongue se trouvait dans une boite de nuit, immobile parmi tous les corps en sueur de ces délicieux humains, en train de se déhancher sur le rythme d'une musique horripilante. Il observait leurs mouvements, leurs veines saillantes. Tout en les maudissant, il cherchait sa future proie. Après quelques minutes de recherches, ses yeux tombèrent sur une fille qui n'avait même pas la vingtaine. D'apparence fragile, son visage était d'une pureté rare et ses yeux bleus traduisaient une innocence presque exaspérante.

Elle dansait plutôt bien, faisant bouger tout son corps de façon très souple. Elle n'était pas intéressée par les regards des autres et se laissait juste envouter par la musique. Elle était parfaite ! Typiquement le genre de fille qu'il aimait mettre en confiance, l'envouter sans recourir à l'hypnose et au dernier moment lui montrer à qui elle avait vraiment à faire.

Oh il allait la faire souffrir, il allait happer tout l'innocence qui se dégageait de ces beaux yeux. Un sourire cruel mais séduisant se dessina sur son visage, alors que tout en dansant et en attirant les regards envieux sur lui, il s'avançait vers sa future victime.

Night like this

Il faisait nuit dehors. C'était une de ces nuits sans nuage avec une lune tellement grande que l'on avait l'impression de se trouver dans un autre monde. Je me trouvais sur le palier du bâtiment où Lucy et moi nous étions réfugiés. La porte de l'immeuble débouchait sur une rue assez propre avec des grandes maisons avec des jardins entretenus avec soin. Nous étions dans les quartiers riches de la ville, ceux qui faisaient rêver tous les habitants de la classe moyenne.

- *La quartier huppé ... Vraiment ? Demandais-je avec une pointe de sarcasme*

- *Quoi ? Tu ne crois quand même pas que j'allais dormir dans une maison délabrée ! Me répondit Lucy outré.*

Je l'observai quelques secondes. Sous la lueur de la lune, son apparence semblait avoir changé. Elle c'était transformé en un fantasme presque fantomatique. Ses cheveux blancs se balançaient au gré du vent, créant une danse hypnotique. Son corps était comme près à s'envoler, son torse était avancé vers le ciel et elle avait les yeux plongés dans l'immensité du ciel.

- *Disons que je pensais qu'au bout de quelques siècles de vécus l'argent perdait de son importance ...*

- *L'argent n'est qu'un confort bienvenu. Me répondit-elle en souriant. La nuit, voilà ce qui est le plus important ! Voilà ce qui nous définis ! Elle est ton amante et tu dois l'aimer comme jamais tu n'aimeras personne d'autre.*

- *Je ne suis pas sûr de comprendre grand-chose à ce que tu racontes ...*

Cette réplique la fit souffler d'agacement. Elle me regarda quelques instants comme partager entre l'envie de me frapper et c'elle de m'instruire. Un sourire apparut sur son visage pâle et elle s'approcha de moi puis me force à regarder vers le ciel.

- *Observe les étoiles. Les humains ne voient que des lumières brillantes trop éloignés pour les atteindre. Mais nous, nous percevons la vérité de ces étoiles ! Elles sont nos compagnes de voyages, nos confidentes.*

Je me laissai emporter par ces paroles tout en observant le ciel étoilé. En effet maintenant que je possédais une vision modifier, je pouvais discerner chaque détail du ciel, toutes les constellations me semblaient comme des îles perdues dans un océan de diamant. Les étoiles étaient presque à porter de main. Mon coeur commença à s'emballer face à cette vision féérique et je compris ce que Lucy essayait de me dire.

La nuit cachait la misère du monde, elle le rendait plus accueillant et nous permettais de se cacher parmi le commun des mortels. La vision qu'ils avaient de nous devenais plus mystérieuse, cela les attraits encore plus, je pouvais le voir dans les souvenirs de Lucy. La nuit était notre sauveuse, c'elle qui nous montait au rang de dieux et non au niveau de monstres sanguinaires.

Lucy me tira soudainement de ma contemplation en me donnant une violente tape sur l'épaule. Lorsque je me tournai ver elle, son visage affichait une surprise non feinte. Son regard lui, était partager entre la frustration et une sorte de plaisir indéfinis.

- *Tu n'as même pas bougé .... Il y a vraiment quelque chose de spécial ...* Chuchota t-elle, puis elle se reprit et retrouva un visage froid et impassible*. Enfin bref, il ne faut pas qu'on tarde, la faim va revenir et je ne tiens pas à devoir t'éliminer quand tu vas te jeter sur le premier humain que tu verras !*

Cette phrase me fit froid dans le dos et me ramenas à la difficulté de la situation. J'allais devoir me confronter pour la première fois à ma condition de tueur ! Je ravalai ma salive et Lucy dut m'entendre car elle se tourna vers moi avec un air agacé. Puis sans me laisser le choix, elle m'attrapa par le bras et me force à avancer.

- *Ecoute moi bien, je comprends que tout cela est nouveau pour toi. Mais je ne suis pas ici pour être compatissante ! Je suis ici pour t'apprendre les bases afin que tu sois prêt pour que les matriarches étudient ton cas. Tu es spécial certes, mais cela ne t'absolue pas de l'envie de sang. Je te le redis une dernière fois, si tu souhaites vivre, tu es obligé de passer par là !*

En soi elle n'avait pas tort. Et puis il ne s'agissait pas de tuer quelqu'un, elle ne ressentira aucune douleur. Il s'agissait juste de prélever quelque chose d'une personne anonyme, comme s'il s'agissait de bétails. ' *Et merde !* '.

Je décidais quand même de la suivre. Elle était mon guide et même si je n'adhérais pas encore à toutes les choses qu'impliquait mon nouvel état, je n'avais pas d'autre choix que de faire avec. Ainsi je me retrouvai à courir dans les rues de la ville, se déplaçant tellement vite que nous étions invisibles à toute personne ne faisant pas attention à nous. Comme une légère bourrasque de vent, nous nous déplacions entre les maisons. Une t'elle vitesse aurait dus modifier ma vision mais pourtant chaque bâtiment était toujours aussi net, je pouvais compter chaque feuille d'un arbre comme si le temps ralentissait alors que je me concentrais sur quelque chose. Cette sensation m'emplit d'un sentiment d'excitation intense. Cette nouvelle condition offrait des possibilités incroyables !

Mais au fur et à mesure que nous approchions de notre but, la faim commençait à refaire son apparition, comme une entité qui grandissait dans mon corps, prenant petit à petit le contrôle de mes gestes. Je commençai à courir plus vite, motiver par l'idée d'un repas proche. Je sentais ma mâchoire trembler d'envie et un sentiment presque animal apparaitre.

Durant notre course, Lucy c'était toujours trouvé un peu en retrait, observant chacun de mes mouvements. Je savais qu'elle était en train d'étudier les comportements que j'avais face à la découverte de mes nouvelles capacités. Et je la sentais aussi prête à intervenir si jamais je tentais quelque chose de dangereux.

' *Elle m'étudie mais en même temps je la sens soucieuse de mon sort ... Elle n'est pas complètement indifférente. Est-ce dus au fait qu'elle à participer à ma transformation, ou est-ce autre chose ?* '

J'étais toujours dans mes pensées lorsque soudainement une odeur puissante commença à apparaitre. Il s'agissait d'un parfum de sueur et d'odeurs corporelles mélanger à des substances chimiques bon marché. Un parfum enivrant qui me renseigna sur la présence de beaucoup de personnes au même endroit. Nous n'étions plus très loin de la boite de nuit ! Sur cette pensée j'accéléra de façon inconsciente, la salive commença à me monter à la bouche et bientôt plus rien ne compta que l'envie de sang.

Ce fût comme si cette odeur avait déclencher un interrupteur qui avait libérer une sauvagerie intense. Je ne pensais plus qu'à me nourrir et Lucy devint vite un obstacle à l'obtention de ce but. Je savais qu'elle allait essayer de m'empêcher d'assouvir complétement ma faim, il fallait que je fasse quelque chose contre cela !

Je jetais un coup d'oeil derrière mon épaule. Elle était toujours là, à 1 mètre ou deux de moi. Ce n'étais pas énorme mais si j'arrivais à la prendre par surprise, ces quelques mètres allaient me permettre de lui fausser compagnie. J'attendis que nous arrivions à un carrefour et alors je fis semblant de vouloir continuer tout droit tout en lui montrant bien que j'allais essayer de la distancer en tournant sur la droite. Je jetai un nouveau coup d'oeil qui confirmais bien que Lucy était sur le qui-vive, prête à m'intercepter. Au moment même où j'esquissais un geste pour déraper sur la droite, je pliai mes genoux et pris poussa sur mes pieds afin de m'élever le plus haut possible.

Je fus moi-même surpris par la hauteur de mon saut. Je m'étais élever très haut dans le ciel, comme ci, l'apesanteur n'avait plus d'emprise sur mon corps. J'avais l'impression de voler. Cette sensation me dégagea quelques instants de la sensation de faim et j'arrivais à reprendre mes esprits pendant un court instant.

' Mais qu'est-ce que je fais ! Je ne dois pas me laisser aller ! Je dois ... ' Je n'eus pas le temps de finir ma pensée. Je venais d'apercevoir du coin de l'oeil la boite de nuit pleine à craquer. Quelques personnes se trouvait sur le parking en train de fumer une cigarette ou de se battre sous l'effet de l'alcool. Et de nouveau cela remis la faim au premier plan.

J'atterris sur un toit comme si je n'avais rien peser. Je ne perdis même pas l'équilibre alors que la toiture en pente était glissante du fait du temps humide. J'entendis Lucy sauter à son tour et comme s'il s'agissait du coup de feu donnant le signal d'une course, je pris mon élan et commença à sauter de toit en toit. Je me voyais déjà m'abreuver de leur sang, je le sentais presque couler dans ma gorge m'apportant tous ces biens faits.

En quelques bons seulement j'avais réussi à rejoindre le toit de la boite de nuit. De là-haut je pouvais voir les jeunes entrains tituber sur le bitume et entendre chaque battement de chaque personne se trouvant à l'intérieur. L'odeur était ici tellement forte qu'elle me faisait tourner la tête, on aurait dit que j'étais sous l'influence d'une drogue forte. Je tremblais de tous mes membres et m'apprêtais à sauter dans la foule quand Lucy apparue soudainement à mes coter avec un visage emplis de colère.

- Tu vas sauter et puis quoi ensuite ? Dévorer chaque personne de la boite de nuit et après ? réfléchis un peu avant de laisser la faim te dominer. Je sais que tu en est capable. Concentre-toi sur ma respiration, efface tout autre son

et laisse-toi imprégner de mon odeur.

Je l'écoutais, je bloquais mon attention sur le bruit de sa respiration. Elle était calme et apaisante et entrait dans mon esprit comme une douce mélodie. Je me concentrais aussi sur son odeur, toujours aussi délicieuse. Des images de champs enneigés, de feu de cheminer et de journée pluvieuse me virent à l'esprit, m'éloignant de la sensation de faim. Mon esprit commença ainsi à s'apaiser et bientôt la faim et l'envie de tuer passèrent au second plan.

- Je suis désolé ... Je me suis laisser emporter.

- Ça j'ai bien vue. Mais ce n'est pas une si mauvaise chose, tu as eu une première expérience de la monstruosité de notre condition mais tu as aussi pris connaissance du fait que nous pouvons la contrôler si nous le voulons. Si tu la laisse prendre le dessus, tu ne vaudras rien de plus qu'un animal enragé, tout ce qui te liais à ton ancienne vie, ton ancien toi disparaitras. Et surtout je serais obligé de régler ce problème. Dit Lucy avec un voix tellement calme et froide qu'elle me rendis mal à l'aise.

Tout en parlant, elle avait son regard plongé dans l'horizon. Comme perdus dans des souvenirs désagréables, son visage affichait des émotions de façon presque imperceptible. Etais de la colère ou de la tristesse ? Peut-être les deux.

- C'est déjà arriver ? Que vous deviez vous occuper d'un jeune vampire incontrôlable ? Demandais-je avec précaution.

- Trop souvent oui. Répondit-elle en secouant la tête comme pour se sortir de ses souvenirs. Trêves de rêveries. On va rentrer dans la boite et tu vas devoir choisir celui ou celle dont tu vas te nourrir. Un conseil, prend quelqu'un qui n'est pas saoul.

- Quelqu'un de sobre ... Dans une boite de nuit ?

- Quoi ? Tu n'as jamais fait Sam dans ta vie ? Les jeunes de nos jours sont irresponsables ! répondit-elle en riant.

Sur ces mots, elle sauta du toit pour atterrir à l'ombre d'une maison près de l'entrée du parking. Je la suivis aussi tôt. La musique emplissait mes oreilles et avec mes nouvelles aptitudes j'en ressentais la moindre pulsation. Mais l'odeur du sang frais et jeune m'appelais, comme un doux sortilège. Mes narines commencèrent à se retrousser, comme pour mieux la ressentir. Pourtant le regard de Lucy pesait sur moi et m'empêchait de me ruer dans la boite comme un fou furieux, je sentais son emprise me menotter.

- C'est le moment. Me dit Lucy. Nous allons rentrer. Je serais constamment avec toi physiquement et psychiquement, alors pas d'inquiétude. Je pourrais t'aider à choisir pour bien commencer mais je pense que tu n'auras pas trop de problème pour ... Trouver quelqu'un à ton gout. Sois juste bien attentif à la façon dont tu dois te comporter.

- D'accord. Répondis-je en déglutissant d'excitation. Comment je procède ?

- Lorsque tu auras trouvé la personne de ton choix, il te suffira de l'approche. Danse avec cette personne, envoute là. Fais-lui sentir ton odeur et surtout fais lui sentir que tu l'aime ! Je t'empêcherais de l'attaquer avant le moment voulus, alors ne t'inquiète pas, concentre-toi juste sur l'envoutement.

J'acquiesça du chef sans prendre le temps de répondre. Lucy m'avait dit tout cela d'un ton ferme mais rassurant, ce qui me donnait bon espoir. Nous avons commencé à nous rapprocher de la boite et plus nous approchions, plus la faim me tordait les boyaux au rythme de la musique.

- Garde le contrôle. Me susurra Lucy dans mon oreille.

Sa voix m'apparut comme une ancre à laquelle me raccrocher contre cette vague immense qu'était la faim. Une fois que nous sommes rentrés, je me suis sentis comme un enfant à qui l'on autorisait tous les bonbons du monde. Je ne savais où donner de la tête tellement les choix étaient multiples.

Parmi la confusion de mes sentiments, cela me perturbait un peu. J'avais toujours été attiré sexuellement et sentimentalement par les hommes, une chose que je n'avais pas choisi et qui ne me dérangeais pas néanmoins. Pourtant lorsque j'observais tous ces corps brillant de sueur en train de danser, tous m'attiraient. C'était une attirance sexuelle mêlée à un appétit vorace. Les hommes comme les femmes me créaient des chatouillements dans la gorge et au niveau de mon entre jambe.

' Pour les vampires la question de l'attirance sexuelle ne se pose plus. La faim est liée à l'acte sexuel, d'une façon très intime. Et comme tout être humain est une proie potentielle, et bien tout être humain est un partenaire sexuel potentiel. ' M'informa Lucy dans tête.

Intéressant ... La raison pour laquelle j'avais été bannis de ma famille avait été balayer. Cela m'énervait grandement et pourtant me réjouissais. Plus de barrière, je pouvais aimer qui je voulais, me nourrir de qui je souhaitais.

J'étais toujours dans cette réflexion lorsque mon regard est tombé sur une magnifique fille. Elle était belle, très belle ! Son corps bougeait au rythme de la musique sans aucun mouvement forcé, comme si toute sa vie avait été vouée à la danse. Son visage respirait l'extase tandis qu'elle dansait les yeux fermés, un sourire sur le coin des lèvres. Et je pouvais sentir d'ici son haleine qui avait une odeur de jus de fruit, elle était sobre !

- Elle ! Chuchotais-je à l'intention de Lucy. Elle est parfaite !

- Bien, maintenant ...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase, puisque dans un élan d'envie je m'étais avancé vers ma future victime. J'ignore comme j'avais procédé exactement mais j'avais réussi à l'aborder. Son odeur avait empli mes narines, un mélange de cigarettes bon marchés qui m'avait un peu rebuté, de sueur et de pastille à la menthe. Nous avons longuement dansé ensemble, sans un mot, nous rapprochant à chaque seconde. Je jouais de mes charmes en lui montrant la force qui se dégageais de mon corps et la fluidité de mes mouvements. Elle aussi à commencer à se rapprocher, en rythme avec la musique. Mes mains se sont poser comme par magie sur ses hanches, sans permission. Elle avait semblé aimer ça, car son bassin c'était rapprocher du mien et nous dansions maintenant de façon très érotique. Il me semblait que toutes les personnes de la salle avaient les yeux tournés vers nous et j'adorais cela !

J'avais toujours été insignifiant au regard des autres, comme une vulgaire fourmi parmi tant d'autre. Mais maintenant j'étais la perfection sur terre, je pouvais décider de la vie et de la mort de toutes les personnes dans cette boite. Je pouvais faire en sorte qu'ils m'aiment tous !

Porter par cette nouvelle fougue, j'ai plongé mes yeux dans le vert des siens. J'ai commencé par essayer de l'envouter puis je me suis ravisé. Je pouvais la faire aller plus loin sans recourir à se moyen. Alors en silence, j'ai demandé la permission, faisant passer le message par mon regard. J'ai senti son souffle s'accélérer et son coeur rater quelques battements. D'un signe de la tête, elle m'a alors accordé le droit.

Je me suis rapproché encore plus de son visage, puis j'ai marqué un arrêt de quelques secondes. Aussi-tôt l'emprise que Lucy possédais sur ma faim c'est renforcé comme pour me dire ' Vas-y, profite, j'assure tes arrières '.

Alors sans prévenir j'ai collé mes lèvres contre les siennes. Elle a tout de suite répondu à mon baiser, ouvrant la bouche pour laisser passer ma langue. J'ai glissé une main dans son dos, caressant doucement sa peau de ma main froide. Un gémissement de plaisir est sorti de notre bouche à tous les deux. C'était tellement bon !

Nous sommes restés ainsi, à nous embrasser jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de souffle. Elle est restée me regarder pendant quelques secondes, le temps de reprendre son souffle, puis m'a pris la main et m'a attiré vers une autre pièce. Du coin de l'oeil j'aperçus Lucy nous suivre discrètement, un petit sourire illuminant son magnifique visage, comme une mère fière des premiers pas de son enfant.

Le moment était venu de prendre mon premier repas, celui qui allait définitivement enterrés ma vie d'humain et baiser ma nouvelle vie de vampire.

Blood and Tears

Tout était calme autour de nous, comme si tout le monde avait quitté la boite. Plus rien ne comptait que nos baisers passionner, même la faim c'était un peu mise de coter. ' On ne joues pas avec la nourriture ! ' disait mon père en riant lorsque j'étais petit. Et bien ce soir j'avais mis cette règle de coter et j'y prenais un malin plaisir. Nous n'étions pas à proprement parler en train de faire l'amour mais c'était tout comme. A chaque baiser je pénétrais un peu plus profondément son esprit et sans le vouloir, elle me laisser y entrer avec délectation.

Je me suis vite rendus compte que j'avais établis un lien avec cette jeune fille et que je pouvais la forcer à faire certaine chose sans même la toucher. Ainsi je réussis à la convaincre de descendre la main le long de mon torse, toujours plus pas. Lorsque sa peau entra en contact avec la mienne, elle ne put retenir un petit gémissement d'excitation. Pendant de longues minutes je jouais avec elle, l'embrassais, la caressais. Puis quelque chose d'étrange se produit.

Sans me rendre compte j'avais influencé son esprit de façon à ce qu'elle reproduise certain geste. Des gestes d'une personne que j'avais oubliés contre mon gré. Son visage remplaça vite celui de la jeune fille, remontant d'un souvenir enterré et s'imposant à ma vision. Je faisais maintenant face à un jeune garçon de mon âge. Des cheveux d'un noir très sombre, des yeux d'un bleu clair comme un lac, un petit nez rond. Je n'arrivais pas à mettre un nom sur ce visage mais je savais qu'il était lié à mon passer et qu'il m'excitait encore plus. C'est à ce moment que je sentis dans une ma gorge une étrange sensation. Comme si elle c'était assécher et que je devais absolument boire. N'essayant même pas de lutter contre cette sensation, je me laissai happer par les souvenirs de Lucy pour connaitre la marche à suivre. Ainsi je plongeai mes yeux dans ceux de ma victime qui avait toujours l'apparence du jeune garçon et la fit entrer dans un état second ou la douleur et le monde extérieur n'avait plus d'emprise. Alors de façon très brusque, j'ouvris ma bouche et plongea mes crocs dans son coup tendre.

Aussi tôt un flot de sang entra dans ma bouche, comme un élixir de jouvence qui revitalisait mon corps et me procurait le plus intense des plaisirs. Chaque cellule de mon corps commença à vibrer alors que le sang influait dans mes veines et passait dans mes organes. J'étais dans un état second où tout n'était plus que jouissance et force. Plus je buvais et plus je me sentais invincible. Une petite partie de moi, celle qui possédait encore un peu d'esprit humain, eu l'idée de faire éprouver aussi ce plaisir-là à ma victime. Je voulais ne pas être le seul à ressentir ce plaisir si intense. C'est à ce moment-là que j'entendis une voix familière résonnés dans ma tête.

' Pourquoi lui faire éprouver du plaisir ? Liam, ne serait-t-il pas encore plus jouissant de lui faire ressentir la douleur que provoque ta morsure ? Crois-moi cela décuplerait ton plaisir ... et le mien ! '

C'était une voix d'homme, en aucun cas c'elle de Lucy. Une voie que j'avais entendus qu'une seule fois et qui à jamais resterais ancrer en moi.

' Tu fais partis de moi, alors je sais que tu en meurs d'envies. Tu connais l'attirance de ma condition. Tout ce qu'essaye de faire cette salope c'est de te museler pour te livrer comme un gentil toutou à Cléon. Moi je ne veux que libérer la puissance qui sommeille en toi. Et cela ne se fera que lorsque tu auras bus jusqu'à la dernière goutte de son sang ! '

A chaque mot qu'il prononçait je sentais ma volonté faiblir et se ranger de son coter. J'apercevais un futur sans règles, où je pourrais vivre comme je le voulais, déferlant ma cruauté sur chaque être indigne de cette terre. Je serais un roi, un dieu parmi les moucherons de l'humanité !

Cette pensée me fit encore plus serrer ma mâchoire et je sentis mes dents s'enfoncer un peu plus dans la chair de ma victime. Le flot de sang ce fit plus grand et rapide et je m'en délectais encore plus ! Jusque-là j'avais gardé les yeux fermés mais maintenant je voulais la voir souffrir, lire sa détresse et voir la vie s'échapper dans son regard ! Mais lorsque j'ouvris les yeux, ce ne fus pas le visage de la fille qui se trouvait devant moi mais toujours celui du jeune garçon.

Il avait les yeux grands ouvert et me fixait silencieusement, sans aucune émotion que de la tristesse sur le visage. C'était comme si je venais de le trahir. Je restais un moment bloqué sur cette vision et sentant qu'elle ouvrait quelque chose dans mon esprit, j'ouvris la porte à une vague de souvenirs.

' Nous sommes installés dans son lit, chacun lisant un livre différent alors qu'une musique langoureuse évolue dans la pièce. J'ai ma tête poser contre son ventre, très concentrer sur ma lecture. Lui aussi lit mais d'une main il joue distraitement avec l'une de mes mèches de cheveux.

.....

Nous sommes dehors, sous l'ombre d'un grand chêne. Il fait une chaleur étouffante, si bien que nous sommes en caleçons, enlacés. Je vois ses mains courir contre mon dos, son lange parcourir le chemin entre mon visage et mon ventre. Je ressens les pulsations dans mes veines, les frissons et j'entends ma voix qui murmure son nom dans un

élans de plaisir. '

- Henri ! m'écriais-je soudainement.

Cette vision avait réussi à me sortir de ma torpeur. D'un coup sec je m'étais retirer du coup de ma victime et avais criés son nom, comme un signal auquel je m'étais raccrocher. Je me souvenais de lui maintenant ! Comment avais-je pus l'oublier alors qu'il avait été la seule personne à m'avoir vraiment soutenu toute ces années ?! Soudain j'entendis la jeune fille gémir à mes pieds, l'envoutement avait pris fin. Je me baissais à son niveau et lui caressa ses cheveux roux comme pour la rassurer. J'étais dégoutter de ce que j'avais faillis faire ! Je ne comprenais comment j'avais réussi à me laisser autant aller ?

- C'est parce que tu as ça dans le sang ! Dit une voie forte et froide comme la glace.

Je me retournais vivement, surpris. La voie provenait d'un des coins de la pièce non éclairer. Depuis combien de temps était -il là ? Un pied nu sortis de l'ombre puis bientôt il apparut, aussi effrayant et hypnotisant que la première fois. Ses yeux exprimaient une rage constante et avec ses cheveux coupés presque à ras il donnait l'impression d'être un militaire surentrainé pour le meurtre. Il ne portait rien d'autre qu'un pantalons noir, son torse était nu et couvert de sang. Dans sa main droite il tenait Lucy par les cheveux. Elle était inconsciente mais ne portait aucun signe d'un coup qui lui aurait été fatal. Mon coeur commença à s'emballer de peur.

- Je m'appelle Aalongue et comme tu le sais déjà je suis ton créateur ! Dit-il d'une voie porter par une fierté sans limite.

- Vous n'êtes pas mon créateur ! Vous n'êtes qu'un connard sadique ! Répondis-je

Je ne sais pas où j'avais trouvé la force ou la stupidité de lui répondre ainsi. Peut-être que le sang que je venais d'avaler avait un rôle dans tout cela, me rendant plus fort mais aussi plus impulsif. En tout cas, Aalongue n'avait pas eu l'air d'apprécier. Son visage se mis à exprimer un rictus de rage et il s'avance vers moi avec une vitesse incroyable, trainant Lucy derrière lui. Il approcha son visage à quelque millimètre du mien. Je pouvais sentir sa colère et son haleine pleine de sang tout frais.

- Oh que si je suis ton créateur. C'est moi qui est tout décider, qui est tout mis en place ! Je t'ai choisi pour que tu deviennes ma chose, pour que tu deviennes l'un des nôtres !

D'un geste brusque il m'attrapa par le cou et me force à le regarder. Il sortit alors sa langue et me lécha la joue. Un frisson le parcourus alors et un sourire carnassier s'afficha sur son visage.

- Tu crois vraiment que je me serais laisser voler mon héritier par cette petite pute ? Dit-il en agitant douloureusement Lucy. J'ai fait en sorte qu'elle soit présente lorsque je t'ai mordu, parce que je savais qu'elle serait assez faible pour essayer de te sauver ! La pauvre chérie là toujours été et le sera toujours depuis que j'ai tués son chère Arthur !

Arthur ? Elle ne m'en avait jamais parler ... Ainsi c'était pour cela qu'elle vouait une haine si grande à l'égard des Oubliés.

- J'ai fait de toi un hybride, le premier depuis dès siècle. Depuis que cet idiot de Cléon à décider de nous séparer en deux clans et de protéger c'est pitoyable humain ! Tu as la force de notre lignée et la putain d'intelligence de la leurs ! Tu es le vampire parfait ! Celui qui à mes coter, au coter d'Euchalion renversa l'ordre établis et nous propulsera au pouvoir !

Plus il parlait et plus il semblait passionner (et également fous). Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il me disait, la peur faisait obstacle aux informations. J'avais juste compris une chose, j'étais encore une fois et toujours différent.

- Tu n'as qu'une chose à faire. Continua Aalongue en s'approchant encore un peu plus de moi. Embrasser notre cause !

Sa poigne se fit soudainement plus forte et contre tout attente il écrasa ses lèvres contre les miennes, forçant le passage et introduisant sa langue. C'était un baiser qui avait le gout de la colère, de la répugnance et de quelque chose de plus sombre encore. Je sentais sa langue tourner dans ma bouche, me tenter, si bien que dans un moment de lâcher prise, je me surpris à faire bouger la mienne aussi.

A la seconde où je me rendis compte de ce que je faisais, un élan de dégout s'empara de moi. Je rassemblais toute mes forces, posais ma main contre sa poitrine et d'un coup sec le propulsa contre le mur d'en face qui trembla. Moi-même je fus surpris d'avoir réussis. Lorsque je l'avais poussé, il avait lâcher une fraction de seconde les cheveux de Lucy. Cela m'avait largement suffi pour l'attraper et l'attiré contre moi dans une étreinte protectrice.

Une soudaine inquiétude c'était emparer de moi, respirait-elle encore ? Oui, je sentais encore son souffle contre ma poitrine. Le choc avait dû la réveiller un peu car ses paupières commencèrent à se soulever mais avec difficulté. Au même moment un grognement animal sortit de la bouche d'Aalongue, comme si sa part de bestialité avait finis par prendre le contrôle total de son être. Alors qu'il était affalé contre le sol, la seconde d'après il se trouvait debout les yeux brulant d'une rage certaine et ses muscles contractés.

- Tu n'aurais jamais dus faire cela ! Tu crois avoir tes chances ? Face à moi ? Dit-il avant de partir dans un rire de fous furieux.

Le son de sa voix avait fini de réveiller complétement Lucy. D'un mouvement brusque elle c'était aussi relever en me gratifiant d'un regard qui semblait me remercier. Je me relevai à mon tour et me postais à ses coter. Je fis en sorte de laisser couler cette nouvelle force dans tous mes muscles qui se contractèrent.

Chaque parcelle de mon corps sembla soudain être irradiée d'une chaleur intense. Je me sentais capable de tout, capable de réduire ce monstre en poussière. Lucy dus ressentir cette nouvelle détermination car elle tendit sa main devant moi pour me stopper.

' Laisse-moi faire Liam. N'intervient que si tu vois une ouverture mais ne joue surtout pas au con. C'est un très vieux vampire, un bon coup bien placé et s'en est finis de toi. Alors je te le demande, fais bien attention ! ' M'avertit-elle dans ma tête.

Cet avertissement me posa question. Etais une sorte de remerciement pour l'avoir sauvé des griffes d'Aalongue ou étais autre chose ? Je n'eus pas le temps d'approfondir plus la question car sans prévenir notre adversaire avait bondis dans les airs avec un vitesse incroyable. Surpris je n'eus pas le temps d'esquisser le moindre geste, mais Lucy avait anticipé l'action. Alors qu'Aalongue atterrissait, toute griffe dehors sur sa proie, elle avait comme glisser sur le sol et c'était retrouvé dans son dos, tandis que lui me regardait surprise de la vitesse dont elle avait fait preuve.

Au premier coup d'oeil, on aurait dit qu'ils étaient de forces égales, mais en y regardant mieux, Lucy commençait à perdre du terrain. Son opposant la repoussait petit à petit. Elle esquivait les coups d'Aalongue de justesse, mais de légères coupures apparaissaient çà et là sur son corps, signes que certaines l'atteignaient. Ce n'était sûrement qu'une question de temps avant qu'elle ne se fasse battre pour de bon.

Moi, je ne pouvais que les regarder, impuissant. Lucy m'avait prévenue plus tôt, mais je ne réalisais que maintenant le gouffre qu'il y avait entre eux et moi. Je ne m'étais jamais battu de ma vie ! Comment pouvais-je espérer être d'une quelconque utilité ici ? La différence de niveau était trop grande. Ma frustration s'accumulait alors que les blessures de Lucy gagnaient en nombre et en intensité. Aalongue, lui semblait prendre son pied, pas une seul fois son sourire hystérique n'avait disparu. De temps à autres, il lâchait un petit ricanement, en infligeant une blessure supplémentaire à Lily, comme un prédateur jouant avec sa proie. Mais alors que je les observais, accablé par ma faiblesse, mon regard croisa celui d'Aalongue, qui se transforma en un regard de prédateur. Il s'éloigna brusquement de Lily, qui surprise resta figée sur place, lui laissant cependant le temps de battre en retraite et de se reposer quelques instants. A peine ce fût-elle éloignée que les plus fines de ses coupures commençaient à cicatriser à vue d'oeil.

- Bien ! Déclara Aalongue avec mépris. Je suppose que j'ai assez perdu de temps comme ça. Finissons-en salope !

A ses mots, ses yeux se plissèrent, et ses pupilles, qui étaient déjà d'un rouge profond se mirent à luire soudainement. Lucy, tendit tous les muscles de son corps, prête à esquiver une autre de ses charges... Mais rien ne vint. A la place, ses yeux se mirent à luire comme ceux d'Aalongue et elle poussa un cri déchirant, semblable à un hurlement d'agonie.

- Arrête ! Arrête ça ! Le supplia-t-elle.

Lui, la fixait avec un sourire narquois. Il semblait se délecter de sa souffrance.

- Je t'ai battue en utilisant la même technique il y a cinq minutes, et pourtant tu continues à tomber dans le piège. Lui répondit-il, hilare. Mes illusions doivent vraiment te plaire pour que tu en redemande après y avoir goûté. Tu apprécies tant que ça de revivre tes plus grandes peurs ? Dit-il en explosant de rire.

Il tourna alors sa tête vers moi, un sourire carnassier sur son visage.

- Bien, où en étions-nous ? Me demanda-t-il en se rapprochant de moi, jusqu'à coller son visage près du mien.

Les souvenirs de notre baiser remontèrent aussitôt, accompagnés d'une intense nausée. Comme un réflexe, une impulsion, je lui crachai au visage, sorte de dernier geste de résistance, futile certes mais jouissif.

Aalongue ne pris même pas la peine de d'essuyer son visage, il me décocha un coup de poing d'une violence insoutenable, si bien que j'ai cru que ma tête allait se décrocher de mon corps. J'ai fait un vol plané sur trois bons mètres, mais à peine avais-je eu le temps de comprendre ce qui m'arrivais qu'Aalongue était au-dessus de moi, plongeant ses yeux dans les miens.

La dernière chose que je vis furent ses pupilles se mettre à briller, et lui me chuchoter. D'une voix sombre, couverte par les cris de Lily.

- Tu vas connaître la vraie peur.

Je fermai les yeux, me préparant au pire... Mais rien ne vint, pas la moindre once de douleur ou de peur. En rouvrant les yeux, je m'aperçus qu'Aalongue était toujours au-dessus de moi, en train de se lécher les lèvres, en attendant de me voir dans le même état que Lucy. Mais pour une raison que j'ignore, Son étrange pouvoir ne semblait pas avoir d'effet, et il ne l'avait pas encore remarqué.

Profitant de l'effet de surprise, je serai brusquement mon poing et mis toutes mes forces dans celui-ci, avant de l'envoyer dans sa mâchoire. Tout comme moi tout à l'heure, il se fit éjecter sur plusieurs mètres, avant de s'écraser contre le mur. Mon coup de poing semblait l'avoir sonné, assez pour briser le sort qu'il utilisait sur Lucy. Un regard vers elle me fit comprendre qu'elle avait déjà repris ses esprits, et semblait prête à partir de nouveau à l'attaque. Être capable de se relever après avoir été mise dans un tel état, elle était impressionnante.

A peine Aalongue eut-il le temps de se relever, que Lily se précipita vers lui, et tendis tous les doigts de sa main, comme pour former une ointe. Elle transperça de sa main l'abdomen d'Aalongue, qui poussa un cri des douleurs. Il tenta de contre-attaquer, mais en vain, Lily s'était déjà dégagée.

- Impossible, pourquoi mon illusion n'a-t-elle pas marché sur toi !? Hurla-t-il tout en pressant la plaie de son ventre, pour empêcher le sang de s'en écouler, avant de murmurer : Est-ce parce que tu n'es pas un ancien vampire ?

- Peu importe. Déclara Lily qui avait regagné de sa fierté. Puisque tu vas mourir ici.

- Au contraire. Lui répondit-il. Je vais partir d'ici, et quand je vous retrouverais, je vous étriperai vivant. Il finit avec un regard plein de haine : Vous me supplierez de vous achever.

Sur ces mots Aalongue nous jeta un dernier regard plein de mépris et sortit en toute vitesse de la pièce. Ce monstre n'était qu'un lâche qui ne combattait que lorsqu'il était sûr d'avoir l'avantage. Lorsque j'avais réussi à contrer ses illusions, il avait perdu son avantage et malgré son âge, cela l'avait rendu encore plus faible que nous.

Je me tournai vers Lucy qui était essoufflée mais avait totalement guéris de ses blessures. Elle me regarda avec un air partagé entre la surprise et la joie. Moi j'étais dans un état d'euphorie, j'avais réussi à prouver ma valeur à moi-même et à Lucy, j'étais capable de me vaincre mes peurs et de les affronter !

- Tu m'as beaucoup impressionné mais ne prend pas trop la grosse tête. Aalongue est un vampire de la pire espèce mais un rien peut l'effrayer s'il perd le contrôle des choses. Me dit Lucy. Bon maintenant tu vas devoir hypnotiser ta chère amie pour qu'elle ne finisse pas dans un asile. Je t'attends dehors.

Sur ces mots elle sortit de la pièce, me laissant seul avec mes doutes et mes hontes. Suivant ses conseils je m'approchas de la jeune fille toujours étendue sur le sol et commença le travail.